

Le Devoir et la guerre d'Espagne Les usages de la référence française

Catherine Pomeyrols

Volume 58, Number 3, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/011625ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/011625ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pomeyrols, C. (2005). *Le Devoir* et la guerre d'Espagne : les usages de la référence française. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 58(3), 347–387. <https://doi.org/10.7202/011625ar>

Article abstract

Differences in the French and Quebec historiographic perspectives allow for fruitful approaches, as this case study about the Spanish Civil War intends to demonstrate. The purpose of this article is not to study the content of the discourses once more, but rather the various uses made of a reference — i.e. how *Le Devoir* used and referred to the French press at the time. It is possible to observe several borrowing and selection devices, as well as silences and unspoken comments ; the French press (from the far right, from the right, as well as Catholic papers) was used in a local context, for the Spanish Civil War was also instructive on this level.

Le Devoir et la guerre d'Espagne

Les usages de la référence française

CATHERINE POMEYROLS
Université de Nantes

RÉSUMÉ • Les différences dans le découpage des champs historiographiques français et québécois autorisent des approches fructueuses, comme veut le montrer cette étude de cas au sujet de la guerre d'Espagne. L'objet de cet article n'est pas d'étudier une fois de plus le contenu des discours mais les usages d'une référence, en l'occurrence ceux que *Le Devoir* fait de la presse française à cette occasion. Plusieurs procédés d'emprunts et de sélection sont observables, ainsi que des silences et des non-dits; la presse française d'extrême droite, de droite et catholique est utilisée dans un contexte d'énonciation local, car la guerre d'Espagne sert ici aussi de révélateur.

ABSTRACT • Differences in the French and Quebec historiographic perspectives allow for fruitful approaches, as this case study about the Spanish Civil War intends to demonstrate. The purpose of this article is not to study the content of the discourses once more, but rather the various uses made of a reference — i.e. how *Le Devoir* used and referred to the French press at the time. It is possible to observe several borrowing and selection devices, as well as silences and unspoken comments; the French press (from the far right, from the right, as well as Catholic papers) was used in a local context, for the Spanish Civil War was also instructive on this level.

DANS L'HISTORIOGRAPHIE QUÉBÉCOISE, le thème de la guerre d'Espagne occupe peu de place en tant que tel¹. Il est présent au sein de thématiques plus vastes comme l'histoire de la gauche, politique ou syndicale², des mesures prises contre elle³, de ses principaux acteurs⁴ ou l'histoire de la presse⁵. J'ai à plusieurs occasions signalé cet « angle mort historiographique » dans lequel se situe, entre autres, le thème de la guerre d'Espagne et cette remarque est confirmée par une thèse récente où l'auteure diagnostique un « rendez-vous raté avec la mémoire collective ». Le sujet de la guerre d'Espagne est « recouvert du rideau mythique de la Grande Noirceur, donc destiné à l'oubli » selon Caroline Désy, qui signale aussi la quasi-absence de la guerre d'Espagne dans l'histoire politique québécoise, malgré l'existence d'ouvrages sur les années 1930⁶.

L'historiographie contemporaine est en effet silencieuse ou gênée par ce sujet : même si les travaux récents ont montré que le clivage profranquiste / prorépublicain ne recouvre pas systématiquement le clivage francophone /

1. L'histoire du bataillon Mackenzie-Papineau (XV^e Brigade Internationale « Lincoln ») a été faite par les Canadiens anglophones. R. Erwin, *Men of the Mackenzie-Papineau Battalion : A Case Study of the Involvement of the International Communist Movement in the Spanish Civil War*, mémoire de maîtrise, Université Carleton, 1972; V. Howard, M. Reynolds, *The Mackenzie-Papineau Battalion. The Canadian Contingent in the Spanish Civil War* (Ottawa, Carleton University Press, 1986); M. Zuehlke, *The Gallant Cause : Canadians in the Spanish Civil War, 1936-1939* (Vancouver, Whitecap Books, 1996).

2. Richard Martin, « Le Congrès des métiers et du travail et la guerre civile espagnole », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33,4 (mars 1980) : 575-581; Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit. Communistes, socialistes et leurs ennemis au Québec 1929-1939* (Montréal, Boréal Express, 1984); Robert Comeau et Bernard Dionne, *Le droit de se taire. Histoire des communistes au Québec de la Première Guerre mondiale à la Révolution tranquille* (Montréal, VLB, 1989).

3. M. Fournier, *Communisme et anticommunisme au Québec, 1920-1950* (Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979); B. Gauvin, *Les communistes et la question nationale au Québec : sur le Parti communiste du Canada, de 1921 à 1938* (Montréal, Presses de l'Unité, 1981).

4. D. Sheppard et Andrée Lévesque, *Norman Bethune, son message et son époque* (Montréal, Association canadienne d'hygiène publique, 1982); Robert Comeau et Robert Tremblay, *Stanley Bréhaut Ryerson, un intellectuel de combat* (Hull, Éditions Vent d'Ouest, 1996).

5. M. Charpentier, *Columns on the March : Montreal Newspapers interpret the Spanish Civil War, 1936-1939*, mémoire de maîtrise, Université McGill, 1992; P. Gareau, *L'attitude des nationalistes traditionnels du Devoir face aux fascismes européens et américains (1929-1940)*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1992.

6. Caroline Désy, *Discours hégémonique et contre-discours sur la guerre d'Espagne dans le Québec des années trente*, thèse de doctorat (sociologie), Université du Québec à Montréal, 1999, avant-propos et page 20; résumé de la thèse paru sous forme d'article : « Fascisme et anti-fascisme autour de la guerre civile espagnole dans le Québec des années trente », *Bulletin d'histoire politique*, 9,2 (hiver 2000) : 30-39. La guerre d'Espagne est absente de l'ouvrage de Claude Beauregard, Robert Comeau, Jean-Pierre Gagnon, dir., *Le Canada français et les conflits contemporains* (Ottawa, Société historique du Canada, 1996), actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal, août 1995).

anglophone⁷, force est de constater que les élites intellectuelles nationalistes de l'époque et leur presse, qui ont parfois été rétroactivement érigées en référence, furent profranquistes. Cela est particulièrement bien illustré dans le cas du journal nationaliste *Le Devoir*. Dans les trois ouvrages qui lui ont été consacrés, l'épisode de la guerre d'Espagne est absent ou évité dans les chapitres traitant de « l'international⁸ ». Dans ce cas, interviennent bien sûr des découpages thématiques propres à l'historiographie québécoise (impérialisme, défense de la nationalité canadienne-française, clivages linguistiques et religieux), mais aussi, je pense, un silence révélateur sur des épisodes et des personnages désormais peu glorieux à remémorer⁹.

Henri Bourassa a fondé le quotidien en 1910, il en est le directeur jusqu'à sa démission en août 1932 et reste pour une petite dizaine d'années brouillé avec son journal, n'y republiant des articles qu'en 1938 après l'avoir qualifié de « feuille nationaliste¹⁰ ». Après la crise de la condamnation de l'Action française de Maurras et de la Sentinelle¹¹, *Le Devoir*, sous la direction d'Héroux et de Pelletier, « entre sur les sentiers cahoteux de l'intolérance et du repli sur soi¹² ». Cette démission de Bourassa renforce en effet la tendance droitiste au sein du journal, où s'exprime davantage désormais un nationalisme groulxiste¹³. Les études de presse ont montré que ce journal fait partie durant la guerre d'Espagne des plus ardents partisans de Franco et de la « croisade » contre le communisme ; le traitement des principaux épisodes de la guerre est révélateur de cet engagement¹⁴.

7. M. Charpentier, *op. cit.*

8. P-Ph. Gingras, *Le Devoir* (Montréal, Libre Expression, 1985) (chronique hagiographique) ; Robert Lahaise, *Le Devoir, reflet du Québec au XX^e siècle* (Montréal, Hurtubise HMH, 1994) ; Robert Comeau, Luc Desrochers, dir., *Le Devoir. Un journal indépendant (1910-1995)* (Montréal, Presses de l'Université du Québec à Montréal, 1996).

9. Esther Delisle, *Mythes, mémoire et mensonges. L'intelligentsia du Québec devant la tentation fasciste* (Montréal, Robert Davies, 1998) et Catherine Pomeyrols, « Les intellectuels nationalistes québécois, la condamnation de l'Action française et les silences de l'historiographie », *Vingtième siècle*, 73 (janvier-mars 2002) : 83-98.

10. P-Ph. Gingras, *op. cit.*, 103.

11. Catherine Pomeyrols, *loc. cit.*, 83-98. François Weil, *Les Franco-Américains, 1860-1980* (Paris, Belin, 1989) ; Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1776-1930* (Sillery, Septentrion, 1990) ; Damien-Claude Bélanger, « L'abbé Groulx et la crise sentinelliste », *Mens*, 1, 1 (2000).

12. Pierre Anctil, *Le Devoir, les Juifs et l'immigration* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988), 71.

13. M. Olivier, *The Passionate Debate. The Social and Political Ideas of Quebec Nationalism, 1920-1945* (Montréal, Vehicule Press, 1991), thèse de 1957 ; Esther Delisle, *Le Traître et le Juif* (Montréal, L'Étincelle, 1992) ; Jack Jedwab, « Notre maître le passé ? Nationalisme et antisémitisme au *Devoir*, 1932-1947 », dans Robert Comeau, Luc Desrochers, dir., *op. cit.*, 199-210.

14. M. Charpentier et Caroline Désy, *op. cit.* Durant la période de la guerre d'Espagne, il a un tirage d'environ 18 000 exemplaires, moyenne proposée par C. Désy, « Fascisme et anti-

L'objet de cette étude n'est pas d'analyser des positions du *Devoir*, qui sont claires et connues, mais de préciser et d'affiner l'analyse par l'étude des références à la presse française. Charpentier, Gareau et Désy signalent à l'occasion que le journal emprunte des articles et des analyses à la presse française, et j'ai voulu porter mon attention sur ces emprunts et leur utilisation. Il s'agit ici d'étudier les aspects, les modalités et les usages d'une importation d'un champ culturel à l'autre, les procédés d'emprunt et de sélection¹⁵. J'ai donc relevé les différents types de référence à la presse française afin de faire apparaître l'utilisation sélective, les chronologies des emprunts, mais aussi les retouches, les contrepoids et les silences. Il ne s'agit pas ici d'étudier le contenu des articles ni la rhétorique du discours sur la guerre d'Espagne, mais de mesurer les usages de la référence faite à la presse française. Cette importation de référence a en effet un sens, que ce soit pour capter le prestige établi d'un journal ou l'autorité d'un auteur, mais aussi taire certains faits ou répondre à d'autres arguments. J'ai choisi d'étudier de cette manière le cas du *Devoir*, car je savais pouvoir y trouver assez de matière mais il n'est pas seul dans le débat. La guerre d'Espagne a donné lieu au Québec également à une « bataille de papier » entre les différents journaux.

Dans un article paru en 1999, je m'étais intéressée au cas d'André Laurendeau, à son attitude durant la guerre d'Espagne, mais aussi indirectement à certaines caractéristiques de l'historiographie qui apparaissaient à ce propos : surinterprétation, téléologie et usage contemporain du passé¹⁶. L'analyse du *Devoir* se situe dans la continuité de cette étude : Laurendeau faisait référence à son expérience française et à ses lectures, insérant la guerre d'Espagne dans des enjeux locaux. La guerre d'Espagne est ici aussi conçue comme un outil d'analyse, un révélateur d'attitudes. L'équipe du *Devoir* se sert de la presse française afin de conforter des positions et non de les élaborer. L'usage de la guerre d'Espagne est à des

fascisme... », *op. cit.* Désy cherchait à montrer dans sa thèse l'apparition, à la faveur de la guerre d'Espagne, d'un « contre-discours » et d'une « hétérodoxie relative » face au « discours hégémonique » incarné entre autres par *Le Devoir* ; elle a retenu 46 articles qui lui ont servi à analyser les formes du discours de presse et les « points nodaux du discours hégémonique » ainsi que plusieurs temps forts et polémiques (le scandale Turcotte, l'affaire du père Sarasola o.f.m., la venue d'André Malraux, le retour de Norman Bethune) ; C. Désy, *op. cit.*, 100 et ss et chapitre III.

15. Catherine Pomeyrols et Claude Hauser, *L'Action française et l'étranger. Usages, réseaux et représentations de la droite nationaliste française* (Paris, L'Harmattan, 2001).

16. « Une histoire en chantier : intellectuels québécois et guerre d'Espagne. Autour d'André Laurendeau », dans *Histoires d'Europe et d'Amérique. Le monde atlantique contemporain* (Nantes, Ouest-Éditions, 1999), 411-424.

fins locales : il s'agit de répondre à la presse prorépublicaine, de défendre une idéologie que le choc espagnol risque de mettre à mal, de conforter le lectorat et de consolider sa position au sein du nationalisme.

La forme de la référence a son importance et le journal joue subtilement avec le différentiel de valeur entre un article et une dépêche, par exemple pour faire passer son message. Usage intensif, sélectif, valorisé, minoré, silences et absences permettent de cerner autrement que par l'analyse du contenu la position du journal et confirment l'orientation droitiste du journal après le départ de Bourassa¹⁷.

LES RÉFÉRENCES FASCISANTE ET MAURASSIENNE : DE L'ENTHOUSIASME À LA PRUDENCE

Le tableau détaillé montre que le premier article français sur la guerre d'Espagne repris par *Le Devoir* (8 août 1936) est tiré de *Je suis partout* ; c'est de plus le premier article analytique car, du 21 juillet au 7 août, *Le Devoir* ne rend compte du conflit que par des dépêches. Dans son ouvrage, Marc Charpentier signalait que *Le Devoir* publiait des « atrocity stories, most of which emanated from *La Croix*, *Je suis partout* and other Catholic-oriented French papers¹⁸ » ; précisons que *Je suis partout* n'est pas un journal catholique, mais appartient à l'extrême droite maurassienne et prend une orientation fasciste et antisémite à partir de 1936.

Ce premier article de plus de trois colonnes est de René Richard, qui reste longtemps le spécialiste du monde ibérique à *Je suis partout*, animé d'une véritable phobie du communisme dès le début des années 1930¹⁹ ; il relate les origines du conflit. Les lecteurs du *Devoir* purent y lire que « la patrie était défigurée et trahie, ruinée et salie par une bande d'aventuriers à la solde de l'étranger ». René Richard se félicite qu'un « complot libérateur » ait été organisé et présente l'interprétation qui domina chez les

17. J'ai établi plusieurs tableaux à partir des références à la presse française (p. 372 et suivantes). Le premier tableau présente le détail de ces reprises et références ; y figurent les articles d'analyse, les témoignages (directs ou indirects), les critiques d'ouvrages et quelques dépêches. Le deuxième regroupe les documents (déclarations, textes publics, etc.) publiés par *Le Devoir*, y compris ceux qui ne sont pas repris de la presse française. Le troisième est une synthèse des deux premiers, faisant apparaître les titres les plus repris, la chronologie des reprises et le type de référence. En complément de la référence à la presse, le quatrième tableau récapitule les essais, les conférenciers ainsi que la mention des encarts publicitaires. NB : statut spécial des articles d'Alcide Ebray, non publiés dans la presse française et envoyés directement au *Devoir*. Dans les notes qui suivent, seule la référence du *Devoir* est indiquée. Se reporter au tableau 1 pour la référence française.

18. M. Charpentier, *op. cit.*, 24.

19. P.-M. Dioudonnat, *Je Suis Partout. Les maurassiens devant la tentation fasciste* (Paris, La table ronde, 1973) et *Les 700 rédacteurs de «Je suis partout», 1930-1944* (Paris, Sedopols, 1993).

putschistes²⁰ : l'assassinat de Calvo Sotelo le 12 juillet a suscité une telle indignation populaire que la révolte a éclaté spontanément. Selon lui, la république était déjà « dans la gueule du loup communiste » et une victoire du Frente popular sur les insurgés signifierait l'installation d'un régime soviétique²¹.

Le deuxième article d'analyse, le samedi suivant, est aussi issu de *Je suis partout*. *Le Devoir* a retenu de l'original la description de la situation militaire, non les implications diplomatiques ou les réactions en France, l'utilisant ainsi comme une source d'information « objective ». René Richard — qui désigne les belligérants par les termes « blancs » et « rouges²² » — insiste sur l'aspect spontané de la révolte : « puisqu'elle n'était pas un coup d'État militaire, mais une révolution nationale, l'insurrection d'Espagne devait révéler [...] son véritable caractère : il s'agit bien d'une guerre civile ». *Le Devoir* a choisi d'arrêter la reprise de l'article par cette phrase : « C'est une course de vitesse entre le transport de l'armée d'Afrique et l'assistance étrangère aux troupes républicaines qui décidera de la victoire, du sort de l'Espagne et de la sécurité européenne en face du communisme de Moscou²³. »

Du troisième article de Richard, *Le Devoir* retient le paragraphe central, qui porte sur la transformation du Frente popular en gouvernement révolutionnaire soviétisé : il soumet à ses lecteurs la vision catastrophiste de la Catalogne « rouge de sang », des banques « pratiquement soviétisées », de Madrid où des demeures sont saisies, les industries et commerces nationalisés, les rentes diminuées et signale l'indignation de Miguel de Unamuno devant « l'orgie crapuleuse de la tyrannie révolutionnaire²⁴ ».

Le 26 août 1936, *Le Devoir* ne reprend que le début de l'article de René Richard, qui résume la situation militaire : passage sur le continent de l'armée du Maroc grâce aux avions allemands et italiens et supériorité

20. P. Vilar, *La guerre d'Espagne* (Paris, Presses universitaires de France/QSJ, 1997), 33-34, quatrième édition. Voir aussi le classique de H. Thomas, *La guerre civile espagnole* (Paris, Laffont, 1985).

21. *Le Devoir*, 8 août 1936, « À travers la presse dans le monde. La crise espagnole », 6.

22. Cette terminologie est rapidement adoptée par *Le Devoir*, car en plus de l'aspect international, elle permet de ressortir l'épouvantail du rougisme ; C. Désy, *op. cit.*

23. *Le Devoir*, 15 août 1936, « À travers la presse dans le monde. La guerre civile en Espagne. Les conditions de la lutte et son cours probable », 9.

24. *Le Devoir*, 21 août 1936, « Vue générale de la situation », 2. La référence à Unamuno, prestigieux républicain dénonçant l'influence du communisme, est réutilisée par *Le Devoir* les 12 et 19 septembre 1936 [Éditorial d'Héroux et Document]. *Le Devoir* n'évoque plus Unamuno par la suite : ni ses déclarations fracassantes face au général Millan Astray le 12 octobre 1936 (« Vous vaincrez [...] mais vous ne convaincrez pas ») ni sa révocation.

militaire des nationaux (« Madrid [n'ayant] pu armer que la lie de ses faubourgs »), qui ont rétabli la situation en se préparant à faire leur jonction. *Le Devoir* a jugé inutile de reprendre la fin de l'article sur les « flots de sang » qui coulent dans le camp des « rouges », cela étant manifestement à cette date déjà établi pour ses lecteurs, mais surtout il évite les derniers paragraphes. Richard y met en avant l'unité de l'Espagne et condamne les concessions de Madrid à l'autonomie des provinces²⁵ ; *Le Devoir* trie soigneusement la référence et l'on comprend aisément pourquoi la « coupe » est faite sur ce sujet.

Enfin, dans la reprise du 3 septembre, le dernier paragraphe souligne les divergences entre les groupes combattants et rappelle les « précédents illustres. Les Jacobins ont anéanti les Girondins et Lénine n'a pas hésité un instant à faire fusiller tous ses anciens alliés anarchistes²⁶. » *Le Devoir* semble avoir en effet pioché dans *Je suis partout* cette assimilation Révolution française/bolchevisme, qui est de son point de vue particulièrement pertinente dans le contexte québécois des années 1930²⁷.

Cet usage de *Je suis partout* est particulièrement révélateur : le journal d'extrême droite fournit en effet les premières analyses sur la guerre d'Espagne, les responsables du *Devoir* n'utilisant pas un journal catholique ; très longs, les articles de *Je suis partout* ne sont pas reproduits *in extenso*, mais les extraits occupent la position de référence dans la partie gauche de la page. Ce réflexe d'utilisation signifie aussi que *Je suis partout* est une référence bien intégrée. Sept articles de *Je suis partout* représentent le tiers (sur 22) des articles repris de la presse française en 1936 ; ils se situent dans les premières semaines de la guerre (8 août-17 septembre) et constituent la moitié des articles de ces semaines. Héroux et Pelletier utilisent cette source pour s'opposer aux interprétations de la presse libérale, francophone ou anglophone, et pour soutenir la thèse du *pronunciamiento* préventif contre une révolution bolchevique programmée²⁸. Jusqu'à la mi-septembre, *Je suis partout* constitue la principale source d'analyse de la guerre en provenance de la France ; à cette date les sources se diversifient et la référence à *Je suis partout* disparaît (il n'est plus réutilisé

25. *Le Devoir*, 26 août 1936, « Choses d'Espagne. La situation militaire. L'histoire d'une décade », 6.

26. *Le Devoir*, 3 septembre 1936, « Regardons la carte. Nettoyage. La junte nationaliste et ses adversaires », 2.

27. *Le Devoir*, 11 septembre 1936, « Le pourquoi de certaines manœuvres », 6 et *Le Devoir*, 17 septembre 1936, « La situation militaire », 6.

28. D. W. Pike, *Les Français et la guerre d'Espagne* (Paris, Presses universitaires de France, 1975).

que pour des témoignages). *Le Devoir* continue cependant de reproduire des articles de ses collaborateurs comme celui de Pierre Villette²⁹ dans le *Journal de Rouen*³⁰, de Marcel Chaminade³¹ dans *L'Éclair de Montpellier*³².

Le Devoir utilise à l'occasion des journaux fascistes pour étayer ses positions *a contrario*. En 1936, deux témoignages en provenance de *Candide* et *Gringoire* sont cités ; cette référence est utilisée avec des précautions³³, alors que ce type de remarque n'a pas été faite pour les articles de *Je suis partout*, présenté à la première occurrence comme « un journal de Paris » ; il est pourtant de même nature que *Candide* et *Gringoire*. Le témoignage de *Candide* a été retenu, car il fait un parallèle avec la Terreur révolutionnaire, présente le portrait d'un anarchiste « matacuras » (tueur de curés) et appréhende le triomphe des brutes anarchistes, « ce ne serait même pas "l'ordre" marxiste ». Celui de *Gringoire* a été retenu parce qu'il cite *La Dépêche de Toulouse*, journal radical anticlérical³⁴. Mais *Le Devoir* se sert aussi de cette presse pour conforter directement son opinion : le 22 septembre 1936, les collages d'extraits du conservateur *Écho de Paris* et de *Gringoire* dans « Choses d'Espagne » visent à présenter la Phalange sous un jour favorable aux lecteurs et font écho à des préoccupations locales (opposition au capitalisme qui engendre la misère, réconciliation de l'employé et de l'employeur dans un État corporatif, renforcement de la petite propriété etc.)³⁵.

29. Pierre Villette (1883-1966) collabore au *Journal de Rouen* de 1901 à 1944 (vie politique) ainsi qu'au *Figaro* et à *Candide* ; vétéran de l'équipe de *Je suis partout*, donne presque sans interruption une chronique politique sous le pseudonyme de « Dorsay » de 1931 à 1944. P.-M. Dioudonnat, *Les 700 rédacteurs...*, *op. cit.*

30. *Le Devoir*, 12 septembre 1936, « En marge des événements extérieurs », 6. NB : le contact entre *Le Devoir* et *Le Journal de Rouen* s'est fait par son rédacteur en chef R.-C. Nobécourt, venu au Canada avec la Mission Champlain en août 1934 et qui a rencontré Georges Pelletier au congrès de la presse organisé par ce dernier à Montréal (Centre de recherche Lionel-Groulx, Fonds Pelletier P5/A, Correspondance générale).

31. Un des plus prolifiques rédacteurs de *Je suis partout*, il y signe, du 9 avril 1932 au 11 février 1938 plus d'une centaine d'articles et d'enquêtes portant sur des questions économiques et financières (surtout dans les pays anglo-saxons) et les questions internationales. P.-M. Dioudonnat, *Les 700 rédacteurs...*, *op. cit.*

32. *Le Devoir*, 3 juillet 1937, « Sur le volcan espagnol », 6. Marcel Chaminade s'inquiète de l'absence de représentants français à Salamanque et déplore que le gouvernement Blum se soit aliéné l'Espagne nationale sans contrepartie puisque le gouvernement de Valence s'est allié aux Soviétiques.

33. Journaux « qui [n'ont] certes rien de clérical ».

34. *Le Devoir*, 1^{er} septembre 1936, « Echappé de l'enfer madrilène », 6. *Le Devoir*, 4 septembre 1936, « Atrocités rouges », 6.

35. *Le Devoir*, 22 septembre 1936, « Un soir à Cordoue » et « La "Phalange espagnole" », 6.

Les responsables du *Devoir* n'ont pas hésité à publier un article de *L'Action française* de Maurras, mais la référence est prudemment tue, car le journal est à l'*Index* depuis la condamnation de 1926, et ils n'ont pas envie de donner prise à de nouvelles attaques³⁶. L'article reproduit est de Pierre Héricourt, correspondant de *L'Action française* à Perpignan depuis fin août 1936 ; il y présente la victoire des nationaux comme certaine, car c'est la lutte de la civilisation contre la barbarie, et fait référence à la célèbre distinction de Maurras sur le pays légal (les Fronts populaires) et le pays réel (les deux peuples français et espagnol)³⁷.

Le Devoir utilise aussi la maurrassienne *Revue universelle* qui publie une interview de Franco expliquant les raisons du *movimiento*. *Le Devoir* isole dans sa reprise le paragraphe où Franco nie toute aide matérielle des pays fascistes et souligne que les étrangers volontaires se sont intégrés dans la Légion (qui existait avant et n'est donc pas une création comme les Brigades internationales)³⁸. Cela vise à répondre aux arguments de la presse pro-républicaine, mais aussi à atténuer certaines affirmations contenues dans les articles d'Alcide Ebray (cf. *infra*), pourtant peu suspect de « gauchisme ».

Il faut aussi ajouter un article de René Johannet, une des grandes figures du nationalisme intégral maurrassien, qui clôt l'analyse de la guerre d'Espagne ; le vocabulaire de la Croisade est conservé (« reconquista ») et il s'efforce de démontrer que l'Espagne n'a rien cédé, « ni hypothèques territoriales, ni hypothèques économiques », en particulier à l'Allemagne³⁹.

Les articles se font un peu plus rares à partir de fin septembre 1936 (17 articles à cette date sur 22 de 1936⁴⁰), le socle des arguments et des *topoi* est déjà bien établi. Les suivants visent à apporter des précisions d'ordre historique : sur les débuts du Frente popular (régime pourri dès ses origines), sur le rôle de l'ambassadeur de Moscou à Madrid dans la formation du gouvernement Caballero⁴¹ et sur le carlisme. Ce dernier article est intéressant par sa provenance : *Le Nouvelliste de Lyon*. Il a pour

36. C. Pomeyrols, « Les échos de la condamnation de l'Action française au Québec », dans Catherine Pomeyrols et Claude Hauser, *L'Action française et l'étranger...*, op. cit., 77-93 et loc. cit., *Vingtème siècle*, 73 (janvier-mars 2002) : 83-98.

37. *Le Devoir*, 23 septembre 1936, « Témoignage d'un journaliste français », 6.

38. *Le Devoir*, 10 avril 1937, « L'Espagne nationaliste et les étrangers », 6 [cf. tableau 2-Documents].

39. *Le Devoir*, 1^{er} avril 1939, « Un organisateur de la "reconquista" espagnole. Andrés Amado », 6.

40. Les articles d'Alcide Ebray seront traités à part, *infra*.

41. *Le Devoir*, 21 octobre 1936, « Les débuts du front populaire », 7. *Le Devoir*, 7 octobre 1936, « Rappelons l'URSS à la pudeur ! », 2.

auteur Antoine Lestra⁴², une vieille connaissance d'Omer Héroux (séjour à Paris à l'automne 1908) et de Lionel Groulx (séjour en France en 1921-1922). Héroux et Lestra sont restés en contact au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale et le contact s'est rompu sans doute avec la crise de la condamnation de l'AF⁴³, car dans une lettre de 1934, Lestra, qui vient d'arriver à Lyon, souhaite reprendre la tradition d'échange des journaux : Héroux lui faisait parvenir *Le Devoir*. Dans ce même courrier, Lestra indique qu'il envoie des numéros du *Nouvelliste*⁴⁴ ; deux ans plus tard, le contact semble donc être maintenu avec l'équipe du *Devoir*.

L'article de Lestra retrace l'histoire des carlistes depuis 1830, propre à éveiller la sympathie des lecteurs du *Devoir* : ils ont survécu plus d'un siècle, « par l'attachement sans défaillance à la religion catholique ». « Maître chez lui, fort de ses libertés », le peuple carliste « n'a jamais connu l'école laïque, aucun des faux dogmes révolutionnaires n'a mordu ». Lestra fait de la guerre contre le communisme la troisième grande lutte des chevaliers espagnols, après les Sarrasins et les Turcs⁴⁵, ce qui correspond bien à la vision de la « Croisade » adoptée par *Le Devoir*. *Le Nouvelliste de Lyon* est utilisé une deuxième fois en mai 1938 pour reproduire un autre article de Lestra sur la destruction des œuvres d'art : il s'agit à ce moment de trouver des arguments à opposer au bombardement des villes ouvertes par les franquistes et de rappeler la filiation idéologique du Frente popular avec la Révolution française⁴⁶.

42. Membre de l'équipe de l'AF, professeur de philosophie aux Facultés catholiques de Paris puis avocat à la cour d'appel de Lyon. C'est lui qui dans l'AF du 21 décembre 1913 avait repris un article de Bourassa à propos de la réédition de l'*Histoire du Canada* de Garneau où le directeur du *Devoir* valorisait les œuvres de la France d'avant 1789 et s'en prenait à Michelet et Voltaire, les maîtres de Garneau.

43. Par convention, AF en majuscule désigne le groupe de Paris.

44. Voir Susan Mann-Trofimenkoff, *Action française. French Canadian Nationalism in the Twenties* (Toronto, University of Toronto Press, 1975) ; CRLG, Fonds Imprimerie populaire Ltée P56/B,1, lettre de Lestra à Héroux, 21 août 1934.

45. *Le Devoir*, 13 novembre 1936, « De l'épopée carliste à la guerre de libération espagnole », 2.

46. *Le Devoir*, 26 mai 1938, « Le martyr des œuvres d'art en Espagne », 6. La correspondance archivée de Pelletier ne contient aucune mention de la guerre d'Espagne, mais, à l'occasion d'une conférence sur « Dictateurs et dictatures d'Europe », Pelletier loue Salazar « dictateur d'un ordre chrétien », et félicite la « dictature franquiste, en train d'arracher l'Espagne aux excès, aux cruautés, à la sauvagerie quasi-orientale d'une fausse république aux dehors hypocrites de démocraties qui masquent mal les menées bolchevisantes et destructrices » ; « Dictateurs et dictatures d'Europe », 31 mai 1938, conférence au collège de Rimouski, 5 juin 1938, CRLG, Fonds Georges Pelletier, P5/C,26.

LA RÉFÉRENCE CONSERVATRICE ET CATHOLIQUE: TRI ET OMISSIONS

Le Devoir utilise également la presse de droite, plus ou moins liée au catholicisme conservateur, principalement *L'Écho de Paris* et *Le Figaro* (cf. tableau 3-Synthèse).

Le Devoir reprend d'abord du *Figaro* les articles de Wladimir d'Ormesson (5 sur 6 en 1936 et 1937, cf. tableau 1-Détail). Ils servent à insister sur l'aspect « guerre de civilisation » contre le communisme⁴⁷ et sont repris au complet, même s'ils contiennent des assertions contrariant le schéma établi par *Le Devoir*: par exemple, lorsque d'Ormesson, en bon Français soucieux de l'Allemagne, affirme que « pas un instant nous ne discutons le fait que l'Allemagne et l'Italie ont envoyé des renforts importants au général Franco ; que, par là même, la cause nationale espagnole est en partie dans la main des Allemands et des Italiens⁴⁸. » *Le Figaro* est utilisé une deuxième fois en 1937 pour un article de Mauriac hostile à Malraux⁴⁹, il sert de caution prestigieuse pour discréditer Malraux, invité au Canada début avril pour plusieurs conférences⁵⁰. La référence au *Figaro* réapparaît en mai 1938, pour trois articles de son directeur Lucien Romier. *Le Devoir* cherche alors à montrer (l'année 1937 a vu le Vatican condamner le communisme, mais aussi le paganisme nazi) que l'Espagne franquiste, bien que nécessaire dictature, sera d'un autre type, à cause de son « tempérament », des traditions et des coutumes régionales et des nécessités de la reconstruction⁵¹. Le peuple espagnol « sombre, solitaire, mystique, chevaleresque » n'imitera pas un modèle venu de l'étranger⁵². La référence au *Figaro* est en revanche soigneusement évitée au printemps 1937 et début 1938 à cause de la question basque : *Le Devoir* évite la reprise directe des articles de Mauriac et évoque l'action des « catholiques de gauche » à travers des dépêches (cf. *infra*), garantissant pour son lectorat et pour lui-même une saine distance vis-à-vis de ces « rouges catholiques ».

L'Écho de Paris et *La Croix* sont surtout utilisés pour des témoignages (cf. tableau 3-Synthèse), dont presque tous datent de l'année 1936. La relation entre les massacres de religieux, les profanations (exposition des corps de religieuses) et le communisme est l'objectif des montages de témoignages ;

47. *Le Devoir*, 7 novembre et 9 décembre 1936, « Rappelons l'URSS à la pudeur ! » et « À Madrid, les anarchistes en sont à fusiller les communistes... », 2.

48. *Le Devoir*, 31 décembre 1936, « Réponse à M. Alvarez del Vayo », 7.

49. *Le Devoir*, 2 avril 1937, « Pour lire en attendant André Malraux à Montréal. Témoignage de Mauriac sur Malraux », 3.

50. M. Charpentier, *op. cit.* et C. Désy, *Discours hégémonique...*, *op. cit.*

51. *Le Devoir*, 28 mai 1938, « L'avenir de l'Espagne », 6.

52. *Le Devoir*, 25 février et 4 mars 1939, « Catalogne », 6-8, et « Difficulté de l'Espagne », 6.

il faut dire que le lectorat du *Devoir* est déjà acquis à l'anticommunisme et le journal est ici dans son rôle⁵³. Durant l'été 1936, comme dans beaucoup d'autres journaux, sont rapportés des témoignages évoquant le sadisme des rouges, destinés à frapper l'imagination et à susciter l'indignation. Le 26 août 1936, la page 6 est presque entièrement consacrée aux « Choses d'Espagne » (6 colonnes sur 8), avec un collage de quatre extraits ou reprises totales de *La Croix* pour les témoignages et un article de *Je suis partout* pour l'analyse. À la fin de septembre 1936, la prise d'Irún est relatée avec trois articles de Paul Thiriet de *L'Écho de Paris* décrivant les ruines, dénonçant les tueries et les exécutions d'otages. À ce moment, la position du *Devoir* est fixée plus clairement : on voit apparaître des articles montrant la supériorité militaire des nationaux (9 septembre) ou faisant l'éloge de Franco, de la Phalange et de l'Espagne nationale (9, 22 et 25 septembre). *L'Écho de Paris*, *La Croix* et *Le Figaro* sont aussi utilisés pour insister sur la faiblesse du gouvernement, otage des anarchistes et de la CNT, aux intentions crapuleuses et non politiques⁵⁴.

L'utilisation de ces journaux révèle un tri sélectif et des silences éloquentes. *Le Figaro* du 18 août 1936 est utilisé (reprise du 31 août), mais l'article de Mauriac qui s'y trouve — « Badajoz », dénonçant l'extermination de l'adversaire par les nationalistes — est ignoré. Dans *La Croix*, *Le Devoir* choisit ses références : le journal catholique sert aux témoignages des horreurs subies par les catholiques⁵⁵, non à analyser la situation sur le fond. *Le Devoir* choisit de reproduire le 12 septembre l'article de l'ancien rédacteur en chef remplacé par Pie XI (Jean Guiraud, « La révolution par le fer, le feu, le sang⁵⁶ ») et ignore une référence pourtant prestigieuse comme François Veuillot qui a publié dans *La Croix* du 27 août « Le règne de la violence et la loi d'amour⁵⁷ ».

Parmi les journaux catholiques, outre *La Croix*, on ne trouve que deux références mineures⁵⁸ à *La vie catholique*, journal d'inspiration silloniste,

53. *Le Devoir* s'intéresse en effet périodiquement au sort des catholiques dans le monde (Mexique, Espagne, Allemagne); C. Désy, *Discours hégémonique...*, op. cit., 30.

54. *Le Devoir*, 31 août 1936, « Choses d'Espagne. Dans Madrid la rouge on pille et on tue sous les yeux d'un gouvernement fantôme » et « Le bourreau du "Col de la Tossa" nous raconte », 6.

55. Le 21 janvier 1939, un article rebaptisé « Martyrs d'Espagne » vient rappeler la légitimité de la proche victoire franquiste par l'évocation des massacres de 1936.

56. Article anticommuniste, accusant les soviets de préparer une « orgie sanguinaire » en Espagne, les révolutions dévorant leurs enfants et conduisant à la ruine des pays.

57. À propos de Badajoz, « on ne saurait approuver certaines façons de défendre l'Église. [...] Non ! Non ! croyez-moi, chers catholiques espagnols, ce n'est pas ainsi que l'on fait triompher la religion »; R. Rémond, *Les crises du catholicisme en France dans les années trente* (Paris, Seuil-Point, 1996), réédition.

58. Un témoignage le 15 octobre 1936 et un document le 9 janvier 1937.

fondé par Francisque Gay en 1924 et devenu après 1926 un organe de lutte contre l'influence de l'AF. Organe de la FNC, *La France catholique* n'est utilisée qu'une fois pour un article anticommuniste du général de Castelnau⁵⁹. *Sept* n'est cité qu'à trois reprises durant tout le conflit, uniquement en 1936 (deux témoignages et un article). Cette référence est en effet beaucoup trop « à gauche » pour les nationalistes du *Devoir*⁶⁰. L'apparition de cette référence le 4 septembre 1936 provient, je pense, d'André Laurendeau. Il est à Paris depuis septembre 1935 et dans les lettres qu'il envoie à son père ou à Lionel Groulx, il mentionne *Sept* comme le journal reflétant le mieux sa position (en particulier les numéros des 7 et 21 août 1936). Le numéro du 21 août comprend sur l'Espagne, 1) l'éditorial sur « Le droit à l'insurrection » — qui conclut à l'illégitimité pratique de ce droit —, 2) un témoignage d'A. de Montabert, 3) un article d'un professeur d'une université catholique et 4) la publication intégrale du fameux article de Mauriac du *Figaro* du 18 août : « Badajoz⁶¹ ». Selon toute apparence, ces numéros ont été joints à un courrier à son père et ont circulé dans le réseau nationaliste ; mais *Le Devoir* du 4 septembre 1936 ne reprend que ce qui le conforte le plus, c'est-à-dire le témoignage de Montabert sur la dérive anarchiste, taisant le brûlot de Mauriac et les analyses de fond plus nuancées de l'hebdomadaire catholique.

Gareau signalait dans sa maîtrise, en 1992, la présence continue d'Alcide Ebray dans *Le Devoir* des années 1920 aux années 1940 : une place importante est accordée à ses articles, qui sont toujours publiés en première page. Alcide Ebray est un ancien diplomate, il a été consul général de France à New York, puis à La Paz. Un article de Charles Maurras dans

59. Le 24 décembre 1937, *La France catholique*, 29 novembre, général de Castelnau « L'Espagne, plaque tournante du bolchevisme » ; « le Komintern [...] entend substituer à la souveraineté de chaque nation la dictature universelle de ses barbares conceptions [...]. Il ne faut donc pas s'étonner si les nations civilisées [...] s'enrôlent dans une Croisade antibolcheviste ».

60. Lionel Groulx, principal inspirateur du *Devoir* à l'époque, écrit à Laurendeau en septembre 1936 que « Les gens de *Sept* me paraissent souvent d'une naïveté pitoyable. Or je ne sais point que la naïveté soit une vertu chrétienne », Lettre de Groulx à Laurendeau, 2 septembre 1936, CRLG, Correspondance, Fonds Lionel-Groulx, P1. Claude Hurtubise écrit à Laurendeau début 1937 : « Que *Le Devoir* ait pris parti pour Franco, cela se comprend et s'excuse. Ces gens-là sont trop vieux et sont trop pourris (Héroux de Maurras) de libéralisme (involontairement) et d'une conception réaliste de la politique. » Lettre du 14 février 1937, CRLG, Correspondance générale, Fonds André-Laurendeau, P2/A36.

61. C. Pomeyrols, *Les intellectuels québécois...*, op. cit. et loc. cit., *Histoires d'Europe et d'Amérique. Le monde atlantique contemporain* (Nantes, Ouest-Éditions, 1999), 411-424. L'article de Mauriac est « fameux » dans le sens où il marque un changement d'orientation : il avait commencé par désavouer violemment « L'Internationale de la haine », dans *Le Figaro* du 25 juillet 1936 ; D. W. Pike, op. cit. et R. Rémond, op. cit.

L'Action française laisse penser qu'il a démissionné en 1907 après le traité d'Algésiras, qu'il a jugé être une humiliation de la France face à l'Allemagne⁶². Auteur, en 1910, d'un ouvrage intitulé *La France qui meurt*, il collabore à la revue maurrassienne *Revue critique des idées et des livres*, fondée en 1908. C'est une vieille connaissance d'Henri Bourassa, qui recommande à Georges Pelletier en 1930 de continuer à publier ses lettres dans *Le Devoir*; dans les années 1930, il est installé à Genève, où Pelletier lui rend visite lors de son séjour en Europe à l'automne 1937⁶³. Pendant la durée de la guerre d'Espagne, Ebray rédige huit articles d'analyse (cf. tableau 1-Détail et tableau 3-Synthèse).

Le premier article est publié le 19 août 1936; après ceux de *Je suis partout*, la position exprimée est plus nuancée et contient des analyses moins univoques. Il signale en effet que la guerre « a été déclenchée par des éléments en partie étrangers à la nation » et se livre à une intéressante typologie des appellations des belligérants: « gouvernementaux et rebelles » au début du soulèvement, « nationaux » dans la presse française modérée et de droite et couramment désormais « rouges et blancs », terminologie qu'il emploie lui-même. Il rend compte enfin des premières réactions internationales et des violences anticléricales qui ont débuté dès juillet⁶⁴.

Bien que représentant de la droite traditionaliste, il présente des analyses assez équilibrées, sur un ton explicatif, pour un public qui est éloigné des pays d'Europe; ses articles sont publiés dans le sens d'un « avis d'expert ». Dans sa deuxième « Lettre d'Europe » il signale la destruction du tiers de Madrid par les bombardements blancs, selon un rapport parlementaire britannique, et évoque l'intervention des Italiens et des Allemands. Il oppose les deux gouvernements, dont l'un est régulier, exerce les fonctions régaliennes, et l'autre entraîné toujours plus à gauche; il est donc peu probable que même si la guerre se termine, ce dernier puisse faire marche arrière. Il faut donc selon lui souhaiter la victoire de Franco, même si un doute subsiste sur la nature du futur régime, monarchie ou dictature militaire⁶⁵. Il aborde de nouveau le thème de la nature du futur régime dans sa troisième lettre: l'Espagne franquiste pourrait être une monarchie, mais pas parlementaire, une monarchie à l'italienne, avec Franco dans le rôle de Mussolini. Il dénonce le risque de séparatisme

62. *L'Action française*, 19 mai 1910, Charles Maurras, « M. Alcide Ebray », 1.

63. CRLG, Fonds Imprimerie populaire Ltée, P56/B, 88, Correspondance Pelletier.

64. *Le Devoir*, 19 août 1936, Alcide Ebray « Lettre d'Europe. La guerre civile en Espagne », 2.

65. *Le Devoir*, 12 décembre 1936, Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. L'imbroglio hispano-européen », 1 et 2.

catalan du côté des rouges, Companys s'étant récemment proclamé « président de la République de Catalogne⁶⁶ ». La lettre du 21 juin 1937 explique rapidement le paradoxe basque à cause de l'attachement à l'autonomie, mais ne prend pas parti ; elle insiste sur la présence d'étrangers en affirmant que les Italiens sont les plus nombreux et présente le nouveau gouvernement du socialiste Negrín : il ne semble pas songer à limiter l'anticléricalisme⁶⁷. Les lettres suivantes reprennent cette inquiétude géopolitique : les rouges ont raison de dénoncer la présence allemande et surtout italienne, le risque est grand pour la France, qui se retrouve à la fin de la guerre lorsque la victoire est manifeste, à devoir faire une cour de dernière minute à Franco⁶⁸. Enfin, Ebray confirme aux lecteurs du *Devoir* les doutes sur l'assouplissement du gouvernement Negrín envers l'Église, surtout après la Lettre collective de l'épiscopat et présente le pouvoir franquiste comme un pouvoir de type fasciste (pas de partis ni de Parlement, un Conseil national, un « Caudillo »)⁶⁹.

En provenance d'un analyste de droite, soucieux des intérêts géopolitiques de la France, ces lettres nuancent la ligne adoptée par *Le Devoir*, mais comme, selon le journal, la menace de guerre vient des rouges et que le Front populaire refuse l'entente avec Franco, cet argumentaire d'Ebray s'insère dans sa ligne directrice.

LES DOCUMENTS ET LES DÉPÊCHES: AUTORITÉ ET MINORATION

J'ai classé dans cette rubrique la reproduction de prises de position sur le conflit espagnol, de quelque provenance et de quelque forme que ce soit (article de journal, discours à la radio, lettre pastorale etc.), partielle ou intégrale (cf. tableau 2-Documents). Conformément à ses habitudes et à son lectorat, *Le Devoir* se réfère à la presse catholique pour les questions de religion : la plupart des documents publiés dans leur intégralité sont des prises de position de l'Église, provenant de Rome ou d'Espagne. Vient ensuite des documents exposant les positions franquistes⁷⁰ et des

66. *Le Devoir*, 22 mars 1937, Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. La guerre d'Espagne », 1 et 2.

67. *Le Devoir*, 21 juin 1937, Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. La guerre civile d'Espagne et le drame "Deutschland" - Almeria », 1-3.

68. *Le Devoir*, 10 septembre 1937, Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. Guerre d'Europe et guerre d'Asie. De l'Espagne à la Chine », 2 et *Le Devoir*, 23 mars 1939, Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. D'une Espagne à l'autre », 1 et 2.

69. *Le Devoir*, 10 septembre 1937, Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. Guerre d'Europe et guerre d'Asie. De l'Espagne à la Chine », 2 et *Le Devoir*, 15 novembre 1937, Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. L'Espagne et la Chine devant la Société des nations », 1-2.

70. *Le Bulletin d'information espagnole* et *Occident* sont des publications franquistes franco-espagnoles.

décrets officiels concernant l'Église ; une troisième catégorie peut être identifiée : les dépêches-extraits, forme sous laquelle *Le Devoir* publie les positions critiques de Mauriac et des « catholiques de gauche » à propos des Basques.

Au début de la guerre, l'Église ne condamne pas le gouvernement légal : malgré l'insuffisance puis l'absence de réponses aux protestations du Saint-Siège (été 1936), la nonciature demeure ouverte et a une existence officieuse jusqu'au début de 1938. En outre, à cette date ont lieu des négociations entre le gouvernement Negrín et le Vatican par l'intermédiaire du ministre basque Irujo et d'un responsable de l'Union démocratique de Catalogne (Josep Maria Trias). Ces négociations sont suspendues en février 1938, au moment de la percée des franquistes à Vinaroz. La période qui suit le *pronunciamiento* s'inscrit par ailleurs dans une chronologie plus longue, marquée par le régéralisme de l'État, que les franquistes reprennent à leur compte⁷¹. *Le Devoir* prend clairement parti pour les franquistes dès le début de la guerre, comme on l'a vu avec l'utilisation des articles de *Je suis partout*, adoptant une position beaucoup moins nuancée que celle de la hiérarchie catholique.

Les documents reflètent dans ce domaine une stratégie discursive du *Devoir* depuis sa fondation : le recours à l'argument d'autorité, en particulier avec le procédé de la reproduction intégrale. Dans ce cas, la lettre des évêques de Vitoria et Pampelune est particulièrement utile dans le contexte québécois⁷². La deuxième reproduction intégrale est celle du discours de Pie XI aux réfugiés espagnols du 14 septembre 1936, de portée plus vaste que la seule guerre d'Espagne, mais les paragraphes sur la situation espagnole ne peuvent que confirmer ce que *Le Devoir* a déjà présenté à ses lecteurs depuis des semaines : le pape y évoque les massacres et les destructions « comme dans une grande vision apocalyptique » et, même si c'est au conditionnel, évoque une « satanique préparation », cautionnant ainsi pour les lecteurs du *Devoir* la thèse du *movimiento* contre celle du *pronunciamiento*⁷³. Cinq jours plus tard, la lettre pastorale de l'archevêque de Montréal publiée par le journal fait la preuve par l'Espagne

71. G. Hermet, « Pie XI, la république espagnole et la guerre d'Espagne », dans *Achille Ratti, pape Pie XI* (Rome, EFR, 1996), 499-527 ; W. J. Callahan, « Regalism, Liberalism, and General Franco », *The Catholic Historical Review*, 83,2 (avril 1997) : 201-216.

72. *Le Devoir*, 18 septembre 1936. La lettre des deux évêques basques condamne les catholiques « qui ont fait cause commune avec les ennemis acharnés et déclarés de l'Église » et insiste sur la conservation des vieilles croyances et de la foi.

73. *Le Devoir*, 23 septembre 1936, « Sa sainteté et les événements d'Espagne », 6.

de la nocivité du communisme, à laquelle la province n'échappe pas car le ver est dans le fruit⁷⁴.

La séquence qui comprend la présentation de la Lettre collective de l'épiscopat espagnol du 1^{er} juillet 1937 est particulièrement révélatrice de cette attitude de cautionnement par l'autorité. *Le Devoir* en publie des extraits commentés en août, elle fait l'objet d'un éditorial le 19 août, elle est publiée sur des pleines pages dans son intégralité les 28, 30 et 31 août, avant que les services de librairie du journal ne l'éditionnent en brochure en septembre. On peut constater à cette occasion que *Le Devoir* fait partie des journaux les plus radicaux puisqu'au Vatican, *L'Osservatore romano* n'en publie qu'un résumé et que cette Lettre collective ne paraît pas dans les *Acta Apostolicae Sedis*⁷⁵.

Cette séquence est complétée par les lettres de M^{gr} Gomá y Tomás, cardinal archevêque de Tolède⁷⁶ : *Le Devoir* publie plusieurs textes et déclarations, dont la lettre du 23 novembre 1936 qui appelle à reconnaître l'esprit de croisade et précède une tournée en Europe⁷⁷ ; il reproduit *in extenso* la lettre ouverte de Gomá au président basque Aguirre⁷⁸. Suivent une lettre au cardinal Villeneuve⁷⁹, à Paul Claudel⁸⁰ et surtout deux lettres adressées à M^{gr} Gomá y Tomás. Elles sont reprises de *La Croix* : l'une est du cardinal Verdier et l'autre de l'archevêque de Westminster M^{gr} Hinsley. Ici l'argument d'autorité se combine avec la captation de la référence anglicane pour l'usage local. Les deux lettres commencent en effet par des

74. *Le Devoir*, 28 septembre 1936, « Lettre pastorale de M^{gr} Gauthier sur le communisme », 2.

75. G. Hermet, *op. cit.*

76. Primat d'Espagne depuis le 12 avril 1933, devenu cardinal en 1935 et chef de l'Action catholique espagnole depuis avril 1936, Isidoro Gomá y Tomás est observateur du Vatican en zone nationaliste dès l'été 1936, puis intermédiaire officiel (décembre 1936-) ; dès le début août 1936, il justifie le soulèvement en parlant de « croisade ».

77. *Le Devoir*, 6 février 1937, 7-8, Gomá y Tomás y parle d'une guerre de principe, de système ou de civilisation, une croisade qui a vivifié pendant des siècles l'histoire de l'Espagne ; le Christ et l'antéchrist livrent bataille sur le sol d'Espagne.

78. *Le Devoir*, 13 et 14 avril 1937, « Le cas basque dans le drame espagnol », 6. En réponse à un discours d'Aguirre, Gomá sermonne ce dernier. Il assure que la hiérarchie ne s'est pas tue devant le massacre des prêtres basques et lui reproche son silence et celui de ses amis à propos de l'hécatombe de religieux ; il condamne enfin la mauvaise route suivie par les catholiques basques, qui ont pactisé avec les rouges, et invite Aguirre en tant que leader à faire rebrousser chemin à son peuple.

79. *Le Devoir*, 30 juillet 1937, 10. Il y insiste sur les destructions méthodiques commises par les marxistes et envisage après la paix de faire appel à la charité des fidèles du monde entier pour « reconstruire les ruines causées par la diabolique préméditation » des marxistes.

80. *Le Devoir*, 9 octobre 1937, 3. Il remercie Claudel d'avoir chanté les gloires et l'immense ruine de l'Espagne et d'avoir par l'autorité de sa plume « contribué à la diffusion de la doctrine exposée dans la Lettre collective ».

mentions classiques sur le service rendu aux nations et la lutte de civilisation, mais la lettre de l'archevêque anglican précise que « malheureusement, notre presse a accepté avec trop d'empressement la propagande bien payée des rouges » et que la lettre collective « désillera [sic] les yeux de quelques écrivains qui, dans certaines publications catholiques, se sont montrés aveugles envers les intérêts sacrés qui sont en jeu⁸¹ ». On comprend dès lors tout l'intérêt qu'a *Le Devoir* à reproduire ce document.

Jusqu'aux derniers mois de la guerre, *Le Devoir* publie les lettres pastorales du cardinal Gomá, notamment celle où, devenu délégué pontifical à l'armée nationaliste, il approuve la célébration du « Jour de la Croisade » lors de la fête de l'Immaculée-Conception (le 8 décembre), car « le "Jour de la croisade" est le jour de ceux qui, les armes à la main, combattent en Espagne et dans l'univers tout entier contre le communisme athée⁸² ». En revanche, *Le Devoir* ne publie plus rien de M^{gr} Gomá lorsque celui-ci manifeste son inquiétude, qui est celle de la papauté, envers le régime franquiste début 1939, dans un contexte de relations tendues⁸³. *La Croix* du 14 mars 1939 publie un résumé de la lettre pastorale de février 1939 *Catolicismo y patria*, malgré une actualité chargée ; *Le Devoir*, qui continue à publier de temps en temps des articles sur l'Espagne, n'y fait pas écho : peut-être la réprobation du « nationalisme exagéré » par le cardinal lui rappelle-t-elle de mauvais souvenirs...

Le Devoir publie en revanche la déclaration de l'évêque de Gérone affirmant que l'Église n'a eu aucune participation au soulèvement, mais qu'elle a été attaquée et calomniée. « Entre l'Église et le gouvernement du général Franco, à part la gratitude qu'une victime innocente éprouve envers son généreux défenseur, il n'existe aucune autre relation⁸⁴. » L'Église soutient Franco pour la défense de sa liberté et la grandeur du pays, en tout état de cause, elle défendrait ses droits contre un État totalitaire⁸⁵. *Le Devoir* cherche ainsi à désamorcer les critiques, au moment où les problèmes s'accumulent en Allemagne et en ex-Autriche, le régime de Franco ne pouvant être assimilé à une dictature païenne dénoncée par *Mit brennender Sorge*.

Après la référence à l'autorité catholique, *Le Devoir*, à travers les documents comme précédemment à travers les articles, se fait l'écho des fran-

81. *Le Devoir*, 18 octobre 1937, « Lettres du cardinal Verdier et de l'archevêque de Westminster », 8.

82. *Le Devoir*, 4 janvier 1939, « L'Espagne une, grande et libre », 6.

83. G. Hermet et W. J. Callahan, *op. cit.*

84. *Le Devoir*, 28 janvier 1939, « En Espagne », 6.

85. *Le Devoir*, 8 février 1939, « L'Église d'Espagne est avec le général Franco », 10.

quistes : à partir d'avril 1938, il utilise une publication franquiste pour diffuser les propos rassurants de Franco⁸⁶. Le journal publie même un document envoyé par les services de propagande franquiste, qui se flattent de célébrer la messe à la radio pour les habitants pratiquants des « zones rouges⁸⁷ » ainsi que deux décrets de Burgos⁸⁸. Les publications franquistes parisiennes sont utilisées en 1938 pour livrer les propos de Franco et apporter des démentis sur la marche de la guerre. Les articles reproduits par *Le Devoir* les 9 août et 23 décembre 1938 en sont de bons exemples : Franco y insiste sur la légitimité du *movimiento*, sa popularité, son attachement à l'histoire et aux morts, et souhaite le faire savoir aux Américains.

Le traitement différentiel de l'information peut également se mesurer lors des événements de Guernica et de la réaction qui s'ensuit. Le seul article de Mauriac publié par *Le Devoir* est celui du 11 février 1937 (dans *Le Figaro*, hostile à Malraux) ; ensuite, lorsque Mauriac prend position sur la question basque, il n'est évoqué que par dépêches interposées (4 en 1937 et 1938) — ce qui vise bien sûr à minorer la référence à Mauriac, qui peut difficilement être évitée. Le manifeste de début mai 1937, « Pour le peuple basque », n'est donc pas publié, mais évoqué dans des dépêches. De la même manière, sont annoncées sous forme de dépêches les initiatives des catholiques français (cf. tableau 1-Détail) : le Comité pour la paix civile et religieuse et sa revue (juin 1937 et janvier 1938), la dénonciation du bombardement des villes ouvertes de Catalogne (mars 1938) et l'engagement de *La Croix* pour une paix de médiation (novembre 1938). Toutes ces informations ne sont pas suivies d'articles d'analyse les commentant, encore moins les approuvant ; elles sont présentées de manière « brute » au lecteur : comme je l'ai déjà signalé à propos d'André Laurendeau, le journal est à ce moment « coincé » et ne peut pas éviter d'évoquer ces références catholiques, alors que la gauche québécoise le fait⁸⁹.

86. *Le Devoir*, 9 avril 1938, « Nouvelles déclarations du généralissime Franco », 6, l'équilibre méditerranéen ne sera pas modifié, l'Espagne ne laissera pas entamer son intégrité territoriale et le nombre de volontaires étrangers a beaucoup diminué.

87. *Le Devoir*, 16 avril 1938, « Burgos écrit au "Devoir" », 2.

88. *Le Devoir*, 27 mai 1938, 12 sur le rétablissement de la Compagnie de Jésus et 21 janvier 1939, 6, sur les cimetières.

89. C. Pomeyrols, *loc. cit.*, *Histoires d'Europe et d'Amérique. Le monde atlantique contemporain* (Nantes, Ouest-Éditions, 1999), 411-424.

ESSAIS, CRITIQUES ET CONFÉRENCES: CAUTION ET DISCRÉDIT

(cf. tableau 4-Essais & Conférences)

Sur les onze essais référencés par *Le Devoir*, neuf sont profranquistes, deux sont critiques ou modérés. L'ouvrage de Victor Montserrat, préfacé par Mauriac, sur le drame basque n'a droit qu'à une dépêche-extrait, non au moment de sa sortie, mais lors de sa réédition un an après. La mention des *Grands cimetières sous la lune* de Georges Bernanos se fait attendre jusqu'en septembre 1938 et, peu de temps après, une conférence de Bernard Fay le discrédite. Cette économie contraste bien sûr avec la publicité qui est faite aux œuvres profranquistes qui sont presque toutes mentionnées (rapidement après leur parution) « disponible au service librairie », bénéficient au moins d'une mention dans un encart et d'une critique (frères Tharaud, Estelrich, de Poncins) ou de nombreux encarts sans critique (Bardoux, Gal Duval). Les auteurs de ces ouvrages appartiennent à la droite nationaliste, ou en sont sympathisants, comme les frères Tharaud⁹⁰ (qui s'étaient rendus en Espagne sous Primo de Rivera), Pierre Héricourt, Jacques Bardoux⁹¹, Léon de Poncins⁹². Leurs essais visent à justifier les franquistes par le rappel de la persécution religieuse de l'été 1936 et la dénonciation du « complot communiste » dans l'Espagne républicaine, toutes choses dont le lecteur du *Devoir* est déjà convaincu. En règle générale, le journal reproduit les textes de présentation des éditeurs ou de courtes critiques parues dans les journaux français déjà utilisés. Mais à l'occasion, ces critiques d'ouvrages peuvent servir de langage indirect, de contre-feu aux critiques qui ont pu émerger : la critique de l'ouvrage d'Estelrich insiste sur les erreurs des catholiques français qui ont « jeté le trouble dans les consciences⁹³ ». L'ouvrage de Léon de Poncins bénéficie d'une longue critique reprise du *Jour*, où Marcel Espiau félicite l'auteur d'avoir analysé le complot rouge, « des gens ont pu en France [...] par probité du cœur — s'indigner de certaines sévérités de la guerre franquistes », à la lecture de l'ouvrage, ils « comprendront alors cette atmosphère de croisade⁹⁴ ».

90. On disposera prochainement de la thèse de M. Leymarie à leur sujet.

91. D. W. Pike, *op. cit.*, chapitre XVIII ; M. Bertrand de Munoz, *La guerre civile espagnole et la littérature française* (Paris, Didier, 1972) ; M. Hanrez, *Les écrivains et la guerre d'Espagne* (Paris, Pantheon Press, 1975).

92. *Le Devoir* a publié un encart publicitaire le 19 décembre 1936 pour ses œuvres aux titres parlants : *Société des Nations. Super-État maçonnique ; La franc-maçonnerie d'après ses documents secrets ; La guerre occulte. Juifs et Francs-Maçons à la conquête du monde ; La mystérieuse internationale juive* ; tous disponibles au service librairie, « au comptoir ou par la poste ».

93. *Le Devoir*, 27 septembre 1937, 6.

94. *Le Devoir*, 28 mai 1938, 8.

L'ouvrage de Pierre Héricourt — présenté comme « un écrivain français [...] ancien officier [...] qui a fait un assez long séjour en Espagne » — se voit réserver un traitement de faveur : *Le Devoir* reproduit l'avant-propos au complet sous un titre objectivant (« Vue générale de la guerre d'Espagne ») et un commentaire (« on lira, avec grand intérêt »). Il s'agit du deuxième ouvrage d'Héricourt sur l'Espagne, après *Pourquoi Franco vaincra ?*, publié chez le même éditeur en 1936⁹⁵. *Le Devoir* a jugé cette publication utile car Héricourt insiste sur l'héroïsme des nationaux, qui ont selon lui lutté contre un camp rouge surarmé par Moscou, alors qu'il minimise l'aide italienne et surtout allemande : « Les divisions de soldats allemands, ça n'a jamais existé que dans l'imagination. » L'intérêt de cette reprise, outre la proximité idéologique, est de montrer le réemploi d'arguments de nationalistes d'extrême droite français antigermaniques dans le contexte local québécois : insister sur le danger allemand redevient cohérent après *Mit brennender Sorge*, d'autant plus que c'est l'irresponsable gouvernement du Front populaire qui risque de pousser Franco dans les bras d'Hitler, et de le détourner de « sa sœur d'épreuve en terre marocaine [...] la nation latine, la patrie de saint Louis ». On retrouve ici des thèmes récurrents, aisément transposables et utilisables, chers aux dirigeants du *Devoir*, celui de la latinité, déjà évoqué⁹⁶, mais aussi celui de la prééminence du « pays réel » (la France éternelle) sur le « pays légal » (le gouvernement de Front populaire)⁹⁷.

La critique des *Grands cimetières sous la lune* est faite par Julia Richer le 24 septembre 1938 : elle s'y montre très prudente et déplore le ton, les exagérations et les longueurs ; la portée de l'ouvrage (trahison de l'idéal et perversion de l'Église) est minimisée et généralisée, réduite à « il montre du doigt les mensonges et les illusions de la civilisation contemporaine ». De tout l'ouvrage, c'est la citation du « charnier » au début de la deuxième partie qui est reproduite⁹⁸, qui renvoie tous les combattants dos à dos.

95. Il en publia deux autres, *Les Soviétiques et la France fournisseurs de la révolution espagnole* (1938) et *Pourquoi Franco a vaincu* (1939). Il fut par la suite représentant du gouvernement de Vichy, puis consul à Barcelone en avril 1943, contre le consul de Madrid, jugé trop « mou ». M. Bertrand de Munoz, *op. cit.*, et M. Catala, *Les relations franco-espagnoles pendant la Deuxième Guerre mondiale* (Paris, L'Harmattan, 1997).

96. C. Pomeyrols, *Les intellectuels québécois...*, *op. cit.*, chapitre V.

97. C. Pomeyrols et C. Hauser, *L'Action française et l'étranger...*, *op. cit.*

98. *Le Devoir*, 24 septembre 1938, Julia Richer, « Les livres et leurs auteurs. Les grands cimetières sous la lune », 8 ; « La guerre d'Espagne est un charnier. C'est le charnier des principes vrais et faux, des bonnes intentions et des mauvaises. Lorsqu'elles auront cuit ensemble dans le sang et la boue, vous verrez ce qu'elles seront devenues, vous verrez quelle soupe vous avez trempée. S'il est un spectacle digne de compassion, c'est bien celui de ces malheureux accroupis depuis des

Julia Richer associe enfin à cette critique de Bernanos la citation d'un article de Mauriac⁹⁹, mais le contexte d'énonciation est trop prudent pour faire de cet usage de Mauriac une position affirmée.

Enfin, les conférenciers venus au Québec fournissent aussi des éléments de démonstration : qu'ils soient désapprouvés comme la délégation des républicains en octobre 1936 ou Malraux en avril 1937 — déjà étudiés — ou approuvés comme les conférenciers profranquistes. *Le Devoir* oppose en effet ses propres cautions à celles de la presse prorépublicaine ; on trouve ainsi des comptes rendus de plusieurs personnalités : Louis Bertrand (juillet 1937), une Américaine (Jane Anderson, octobre 1937), Bernard Faÿ (novembre 1937 et octobre 1938), un Espagnol (José de Pedrosa, février-mars 1938), le père Gustave Sauvé o.m.i. (conférence et film, janvier-février 1939) et le juge Édouard Fabre-Surveyer (février 1939).

Le premier Français, l'académicien Louis Bertrand¹⁰⁰, ne fait pas à proprement parler une conférence sur l'Espagne, mais l'article d'Alfred Ayotte, relatant une aimable conversation sur la route de Trois-Rivières à Montréal, met en valeur son jugement sur l'Espagne. Il n'occupe qu'un paragraphe, mais *Le Devoir* en fait un titre, renforcé par un sous-titre¹⁰¹.

Le second intellectuel français vient d'une autre institution réputée dans l'entre-deux-guerres (le Collège de France¹⁰²) et *Le Devoir* reproduit ses deux conférences. Gareau avait évoqué dans sa maîtrise (page 122 dans la note 70) « un conférencier qui insiste sur la juiverie » : Bernard Faÿ est en effet un intellectuel d'AF, antisémite et acharné antimaçon¹⁰³. *Le Devoir* donne un grand écho à ses propos en en faisant un compte rendu sur deux

mois autour de la marmite à sorcière et piquant de la fourchette, chacun vantant son morceau — républicains, démocrates, fascistes ou antifascistes, cléricaux et anticléricaux, pauvres gens, pauvres diables. »

99. Celui du *Figaro* du 30 juin 1938 : « À propos des massacres d'Espagne : mise au point », dans lequel il fait la distinction entre les massacres par une « foule armée et furieuse » et ceux des Maures, des aviateurs étrangers au service d'un chef catholique.

100. Louis Bertrand 1866-1941 : agrégé et docteur ès Lettres, a enseigné à Alger, publie des romans et des récits de voyages, avant un *Saint Augustin* en 1913, qui le classe parmi les maîtres de l'hagiographie ; a été élu à l'Académie française en 1925 en remplacement de Maurice Barrès.

101. *Le Devoir*, 5 juillet 1937, 3 : « Ces Espagnols ne s'entendront jamais entre eux » (Louis Bertrand) — La situation politique intérieure de l'Espagne ne pourra jamais s'arranger autrement que par l'intervention de quelqu'un du dehors, nous dit le délégué de l'Académie française. »

102. C. Charle, « Le Collège de France », dans P. Nora, dir., *Les lieux de mémoire. La Nation* (Paris, Gallimard, 1986), 389-424.

103. Bernard Faÿ 1893-1978 : agrégé et docteur ès Lettres, chargé de cours dans des universités américaines (1920-1923), puis devient professeur de civilisation américaine au Collège de France (1932-1944) ; effectue de nombreux voyages aux États-Unis de 1919 à 1939, publie des ouvrages sur l'Amérique contemporaine et la franc-maçonnerie au XVIII^e siècle. Collaborateur au *Figaro*, à

colonnes, et en annonçant le lendemain ses conférences à Québec (cf. tableau 4-Essais & Conférences). *Le Devoir* indique que Bernard Faÿ a parlé « devant trois cents convives » (dont M^{gr} Olivier Maurault p.s.s., le consul général de France et Jean Bruchési), donnant « ses impressions d'un récent voyage en Espagne ». Outre le calme, Faÿ insiste sur le retour à la vie religieuse dans l'Espagne nationaliste, la « terrible explosion espagnole » pouvant fournir les bases d'une « renaissance européenne ». Après quelques anecdotes, Faÿ trace le portrait d'un Franco débonnaire, pieux et modeste, entouré de sa famille ; « ni chef politique, ni dictateur », seul le destin, en faisant mourir les autres leaders potentiels, l'a choisi¹⁰⁴. Le 27 octobre 1938, *Le Devoir* annonce une nouvelle conférence de Faÿ devant les « Amis de l'Espagne nationale » : il est présenté désormais comme « un ami intime du général Franco ». Sa conférence est résumée le lendemain : là encore, titre et sous-titre — particulièrement détaillés — sont révélateurs et l'ouvrage de Bernanos a droit à une mention spéciale, qui discrédite la critique déjà tiède de Julia Richer¹⁰⁵. Le lectorat du *Devoir* est confirmé dans ses schémas de pensée : « la maçonnerie est la cause ultime de la guerre d'Espagne », la maçonnerie « c'est-à-dire la juiverie » ; Franco « supérieur à Salazar », fait naître « un nouvel État chrétien espagnol » et « ne s'en va pas vers le totalitarisme mais vers un État fort, normal ». La caution de Faÿ est aussi utilisée pour réfuter la presse anglo-saxonne, car le conférencier déplore qu'elle soit mal informée ou en retard, et pour glorifier la magnanimité de Franco à l'égard de la France. À l'occasion des questions après la conférence, Faÿ « déplume » Bernanos : il a failli causer la faillite du *Figaro*, il manque d'équilibre intellectuel et *Les grands cimetières sous la lune* sont « un livre d'infamie » contre lequel les évêques espagnols ont protesté.

Candide, Je suis partout, au *Courrier royal* (fondé en 1934, proche de l'AF) ; membre du mouvement pour l'attribution du Nobel de la paix à Maurras (janvier 1938). Administrateur de 1940 à 1944 de la Bibliothèque nationale, il mena une croisade antimaçonnique ; suspendu puis révoqué de son poste à la Libération, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, puis amnistié. J.-F. Sirinelli, dir., *Histoire des droites en France* (Paris, Gallimard, 1992), 2 : *Cultures*, et C. Charlet et E. Tekles, *Les professeurs du Collège de France. Dictionnaire biographique (1901-1939)* (Paris, INRP/CNRS, 1988).

104. *Le Devoir*, 8 novembre 1937, 10, titre « Ce qui a frappé M. Bernard Faÿ, en Espagne, c'est le calme » ; sous-titre « Profond retour à la vie religieuse — Le sourire de Franco — Général qui s'est trouvé chef parce que le destin l'a exigé — Guidé par la force du peuple paysan ».

105. *Le Devoir*, 28 octobre 1938, 10, titre « La Maçonnerie est la cause ultime de la guerre d'Espagne » ; sous-titre « La plupart des armes reçues à Barcelone venaient de Prague et passaient en territoire français — Le communisme — La juiverie — Froideur de plus en plus marquée d'Hitler à l'égard de l'Espagne nationale de Franco — Le "Devoir" et l'information sur l'Espagne — Le dernier livre de Bernanos est un livre d'infamie — Ce que dit M. Bernard Faÿ ».

Dans son étude, Caroline Désy avait mis en valeur un certain nombre de procédés rhétoriques du « discours dominant ». On pourrait encore en faire apparaître : dramatisation ou « neutralisation », insertion de sous-titres, mise en scène et découpages... Ici, « l'argumentation, extrêmement saturée, repose sur des évidences, des lieux communs, des notions socialement admises¹⁰⁶ » pour ce qui est du discours exprimé, car les silences, les omissions, les délais et les types de références sont ici encore une fois très signifiants. En tant que grille de lecture, la guerre d'Espagne permet de confirmer l'évidence de l'anticommunisme, qui conditionne une bonne part des analyses du *Devoir*, mais au-delà, l'usage qui est fait de la presse française fait apparaître d'autres analyses. *Le Devoir* utilise sélectivement la référence à la presse spécifiquement catholique, qui sert aux témoignages, et se réfère dans un premier temps aux analyses de la presse de droite et de l'extrême droite fascisante. De même, l'argument d'autorité est étayé avec les publications mais, *Le Devoir* prenant dès le début une position plus radicale que celle de l'Église, tout se passe comme si le journal ajustait ses prises de position ou faisait parfois marche arrière.

Cette sélection porte aussi sur l'utilisation différentielle très subtile qui est faite des journaux : peu d'analyses issues de *La Croix*, D'Ormesson sélectionné dans *Le Figaro*, articles de *Je suis partout* mis en exergue, « presse de Pie XI » quasiment ignorée... *Le Devoir* utilise la référence française pour conforter sa ligne directrice : Mauriac est utilisé contre Malraux, mais cette référence est minorée après Guernica, les auteurs de la droite et de l'extrême droite fournissent les arguments anticommunistes dans un contexte de radicalisation des années 1930.

À la différence de Laurendeau, troublé durant son séjour en France sur cette question d'Espagne¹⁰⁷, les positions des responsables du *Devoir* restent radicalement profranquistes, elles se situent du côté de la « Croisade » ; les analyses affinées avec l'usage de la référence française confirment clairement le tournant droitier du *Devoir* des années 1930. Héroux et Pelletier n'ont pas les états d'âmes de Laurendeau ou de *La Relève*, pour laquelle la guerre d'Espagne est « un cas de conscience, pas un engagement politique¹⁰⁸ ». Ces positions font partie des plus dures et se classent sans ambiguïté à l'extrême droite. La guerre d'Espagne y est manichéenne, parfaitement incluse dans le schéma de la grande lutte contre le commu-

106. C. Désy, *Discours hégémonique...*, op. cit., 240.

107. C. Pomeyrols, loc. cit., *Histoires d'Europe et d'Amérique. Le monde atlantique contemporain* (Nantes, Ouest-Éditions, 1999), 411-424.

108. C. Désy, *Discours hégémonique...*, op. cit., 240.

nisme athée, qui s'insère dans le contexte local (loi du cadenas, action de la hiérarchie, formation d'un « Front populaire » canadien...). S'opère ici, je pense, le même type de transmutation et de détournement qu'évoque Pierre Laborie pour la France, la guerre d'Espagne servant de miroir des dissensions internes. Dans le cas analysé ici, elle remplit une fonction probatoire, une fonction de légitimation, voire d'anticipation fantasmée¹⁰⁹.

Il serait peu prudent d'extrapoler des analyses plus globales à propos d'un exemple si ténu de microstoria : *Le Devoir* n'est qu'un des acteurs de ce débat espagnol et il utilise la presse française, sans s'inscrire entièrement dans le même cadre. Le contexte d'énonciation des arguments, des tris sélectifs opérés, des retards et des silences est ici local. L'usage de la référence à la presse française doit à mon avis se comprendre ainsi, par une approche qui vise à « étudier l'emprunteur plutôt que le fournisseur de doctrine¹¹⁰ ». Par cet angle d'analyse, j'ai souhaité suggérer une méthode différente pour aborder les débats de l'entre-deux-guerres. L'outil « guerre d'Espagne » permet de préciser certains points (anticommunisme, usage polémique, réaffirmation de thèmes fondamentaux du nationalisme), mais aussi de faire apparaître la fascination que continue d'exercer — dans un contexte plus favorable que lors de la condamnation de 1926 — la droite nationaliste française, qui offre un stock d'arguments dans lequel piocher. En 1928, Bourassa avait en quelque sorte « gagné » la lutte d'influence qui l'opposait au groupe de l'Action française¹¹¹, mais en ce milieu des années 1930, la résurgence s'est faite avec la fondation de la Ligue d'action nationale et de la revue du même nom, le lien avec les Jeune Canada, etc. Le contexte des années 1930 est favorable, car le thème dominant de l'anticommunisme est cette fois conforté par l'encyclique de 1937, le nationalisme condamné en 1926 peut être réhabilité. Le cas de la guerre d'Espagne montre que pour l'équipe du *Devoir* en place à ce moment, une page a en quelque sorte été tournée, et — en ce qui concerne la référence française — elle revient à ses premières amours.

109. P. Laborie, « Espagnes imaginaires et dérivés prévischistes de l'opinion française », dans *Les Français des années troubles* (Paris, Seuil, 2003), 105-117, nouvelle édition.

110. C. Pomeyrols et C. Hauser, *L'Action française et l'étranger...*, *op. cit.*, Introduction.

111. C. Pomeyrols, *loc. cit.*, *Vingtième siècle*, 73 (janvier-mars 2002) : 83-98.

TABLEAU I

La guerre d'Espagne, *Le Devoir* et la presse française
(Sauf indication, reprise totale par *Le Devoir*)

DATE	<i>Le Devoir</i>	JOURNAUX FRANÇAIS	RÉFÉRENCE*
1936			
8 août, 6	« La crise espagnole » [reprise totale -1§].	<i>Je suis partout</i> , 25 juillet 1936, René Richard, « La révolte d'un peuple. L'Espagne entre la vie et la mort », 1 et 3.	A 1
15 août, 9	« La guerre civile en Espagne. Les conditions de la lutte et son cours probable » [extrait > 1/2].	<i>Je suis partout</i> , 1 ^{er} août 1936, René Richard, « La lutte est entre les nationaux et les soviets », 1, 7 et 8.	A 2
19 août, 2	Alcide Ebray « Lettre d'Europe. La guerre civile en Espagne ».		A 3
21 août, 2	<ul style="list-style-type: none"> • « Vue générale de la situation » [extrait 1/3]. • Récit de Léon Poncet, tenu d'un religieux. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Je suis partout</i>, 8 août 1936, René Richard, « Moyen et enjeu de la bataille », 5. • <i>La république du sud-est</i>, Léon Poncet, sd. 	A 4 T 1
22 août, 7	« En écoutant Queipo de Llano ».	<i>Je suis partout</i> , 8 août 1936, Simionesco, « En écoutant le général Queipo de Llano », 5.	T 2
25 août, 6	<ul style="list-style-type: none"> • « Des prêtres et des religieuses racontent au "Figaro" les horreurs dont ils furent témoins ». • « L'oppression contre la liberté » [extrait 1§]. • « Comment d'inoffensifs religieux sont torturés et tués en Espagne ». • « Ce qu'on ne pourra pas démentir... De jeunes travailleurs revenus d'Espagne nous disent ». 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le Figaro</i>, 12 août, Paul Lesourd, « Des prêtres et des religieuses racontent au "Figaro" les horreurs dont ils furent témoins », 1. • <i>Le Figaro</i>, 8 août, Wladimir d'Ormesson, « Responsabilité des Français », 1. • <i>L'Écho de Paris</i>, 9 août, Jean Delage, « Comment d'inoffensifs religieux voués à la prière et à la charité sont torturés et tués en Espagne », 3. • <i>L'Écho de Paris</i>, 12 août, Michel Boutin, « Ce qu'on ne pourra pas démentir... De jeunes travailleurs revenus d'Espagne nous disent », 3. 	T 3 A 5 T 4 T 5
26 août, 6	<ul style="list-style-type: none"> • « La situation militaire. L'histoire d'une décade » [extrait < 1/2]. • « Chasse aux prêtres et profanations », plus extrait [1§]. • « Lorsque les Soviets triomphent », plus extrait [1/2]. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Je suis partout</i>, 15 août 1936, René Richard, « Le "Frente popular" en route vers la défaite », 1 et 5. • <i>La Croix</i>, 15-16 août, « Chasse aux prêtres et profanations en Espagne », 3 plus <i>La Croix</i>, 14 août, A. de Mussac, « Ce que voit et entend un Français en Espagne. De notre envoyé spécial à Pampelune », 2. • <i>La Croix</i>, 17 août, « Lorsque les soviets triomphent », 2 plus <i>La Croix</i>, 18 août, ancien officier, « La terreur et l'anarchie », 2. 	A 6 T 6 T 7 T 8 T 9

* Article (A), Critique (C), Dépêche (D), Témoignage (T)

DATE	<i>Le Devoir</i>	JOURNAUX FRANÇAIS	RÉFÉRENCE
27 août, 4	« Ce qui se passe à Madrid ». • « Le témoignage d'un Anglais » [extrait]. • « Visions d'horreur » [extrait].	• <i>Journal de Rouen</i> , 17 août, « Le témoignage d'un Anglais ». • <i>La Croix</i> , 19 août, Émile Condroyer, « Ce que disent les journaux », 5 [<i>Le Journal</i>].	T 10 T 11 A 7
	• « La neutralité dans les affaires d'Espagne » [extrait].	• <i>La Croix</i> , 17 août, « La neutralité dans les affaires d'Espagne », 2.	
28 août, 6	« À propos de la destruction des églises » [extrait 1/2].	<i>La Croix</i> , 21 août, « À propos de la destruction des églises en Espagne », 3.	A 8
31 août, 6	• « Dans Madrid la rouge on pille et on tue sous les yeux d'un gouvernement fantôme ». • « Le bourreau du "Col de la Tossa" nous raconte » [reprise totale -1§].	• <i>L'Écho de Paris</i> , 16 août, Michel Edith, « Dans Madrid la rouge on pille et on tue sous les yeux d'un gouvernement fantôme », 1-3. • <i>Le Figaro</i> , 18 août, Louis Chauvet, « Le bourreau du "Col de la Tossa" nous raconte », 3.	T 12 T 13
1 ^{er} sept., 6	• « Échappé de l'enfer madrilène » [extrait]. • « Les commanditaires de la guerre civile » [extrait].	• <i>Candide</i> , 20 août, Alexandre R. de Grijalba, « Echappé de l'enfer madrilène ». • <i>L'Écho de Paris</i> , 15 août, « Les idées et les faits », 6 [<i>Le Matin</i>].	T 14 A 9
3 sept., 2	« Regardons la carte. Nettoyage. La junte nationaliste et ses adversaires » [extrait < 1/2].	<i>Je suis partout</i> , 22 août, « La situation : la liaison nord-sud effectuée, les nationaux réduisent la côte du golfe de Gascogne », 1 et 5.	A 10
4 sept., 6	• « Ce que mes yeux ont vu. La révolution espagnole au jour le jour ». • « Atrocités rouges » [extrait].	• <i>Sept</i> , 21 août, A. de Montabert, « La révolution espagnole au jour le jour ». • <i>Gringoire</i> , 21 août, « Répétez-le... », 1-2.	T 15 T 16
9 sept., 6	• « Chaque jour qui passe est un point marqué par les rebelles ». • « Une page sublime ».	• <i>L'Écho de Paris</i> , 26 août, Michel Edith, « Chaque jour qui passe est un point marqué par les rebelles », 6. • <i>La Croix</i> , 2 septembre, Alfred Camdessus, « Une page sublime. Le salut des requêtes aux phalangistes morts pour la patrie », 6.	T 17 T 18
10 sept., 6	« La vie à Barcelone pendant les jours tragiques ».	<i>La Croix</i> , 2 septembre, Guérin Charvet, « La vie à Barcelone pendant les jours tragiques », 5.	T 19
11 sept., 6.	« Le pourquoi de certaines manœuvres ».	<i>Je suis partout</i> , 29 août, « Les nationaux ont repris l'offensive », 5.	A 11
12 sept., 1 et 6	• Édito 1 : Omer Héroux, « Unamuno, le Congrès des métiers et du Travail et les événements d'Espagne » [extrait]. • « La révolution par le fer, le feu et le sang ». • « En marge des événements extérieurs ».	• <i>L'Écho de Paris</i> , 29 août, Raymond Lacoste, « Salamanque ou le retour de l'abencérage », 1-3. • <i>La Croix</i> , 1 ^{er} septembre, Jean Guiraud, « La révolution par le fer, le feu, le sang », 1-2. • <i>Journal de Rouen</i> , 24 août, Pierre Villette, « En marge des événements extérieurs ».	T 20 A 12 A 13
15 sept., 6	« Un autre témoignage » [reprise totale -1§].	• <i>L'Écho de Paris</i> , 31 août, Raymond Lacoste, « À travers l'Andalousie. Les crimes des rouges », 1-3.	T 21

DATE	<i>Le Devoir</i>	JOURNAUX FRANÇAIS	RÉFÉRENCE
17 sept., 6	<ul style="list-style-type: none"> • «La situation militaire» [extrait < 1/2]. • «Un Français est assassiné par les gens du Frente popular en Andorre» [extrait]. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Je suis partout</i>, 5 septembre, anonyme, «Franco gagne lentement», 6. • <i>La petite Gironde</i>, 30 août, Pierre Dumas, «L'Espagne vue d'Andorre». 	<p>A 14 T 22 T 23 T 24</p>
	<ul style="list-style-type: none"> • «Les responsables de la tuerie espagnole» [extrait]. • «Il veut être "survivant"» [extrait]. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le Journal</i>, sd, Édouard Helsey, «Les responsables de la tuerie espagnole». • <i>L'Écho de Paris</i>, sd. 	
21 sept., 2	<ul style="list-style-type: none"> • «Premiers pas dans ce qui fut Irun» [extraits] et «Les effroyables tueries d'Irun» • «Devant les cadavres des otages fusillés à Guadalupe». • «La terreur à Madrid» [extrait 1§]. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>L'Écho de Paris</i>, 6 et 7 septembre, Paul Thiriet «Premiers pas dans ce qui fut Irun» et «Les effroyables tueries d'Irun», 1 et 3. • <i>L'Écho de Paris</i>, 10 septembre, dépêche de Paul Thiriet. • <i>Le Figaro</i>, 20 août, Georges Rotvand, «L'étau se resserre autour d'Irun», 1-3. 	<p>T 25 T 26 T 27 T 28</p>
22 sept., 6	<ul style="list-style-type: none"> • «Un soir à Cordoue. Le mouvement nationaliste est sorti du peuple» [reprise totale -1§]. • «La "Phalange espagnole"» [extrait]. • «Le programme d'un révolutionnaire» [extrait]. • «La "légalité" en Espagne» [extrait]. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>L'Écho de Paris</i>, 7 septembre, Raymond Lacoste, «Un soir à Cordoue. Le mouvement nationaliste est sorti du peuple», 1-4. • <i>Gringoire</i>, 4 septembre, Marcel Dutrey, «Avec l'armée nationale du Nord», 3. • <i>Révolution</i>, sd, Pierre Ducos. • <i>Le Temps</i>, 8 septembre, «Le discours de M. Léon Blum», 1. 	<p>T 29 A 15 A 16 A 17</p>
25 sept., 6.	<ul style="list-style-type: none"> • «Témoignage d'un journaliste français» [non référencé]. • «Les catholiques et la guerre d'Espagne». • «Un martyr de la foi et de l'enseignement catholique. Ils ont assassiné le P. Poveda.» [extrait]. • «Au fort [de] Guadalupe les otages ont été sauvagement massacrés. Avant l'arrivée des troupes carlistes» [extrait]. 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>L'Action française</i>, 9 septembre, «La guerre civile en Espagne. L'Espagne nationale», intervention de Pierre Héricourt à Radio-Séville, 3. • <i>Sept</i>, 11 septembre, P. B., «Les catholiques et la guerre d'Espagne». • <i>La Croix</i>, 13-14 septembre, Alfred Camdessus, «La guerre civile en Espagne», 1-2. • <i>La Croix</i>, 10 septembre, «La guerre civile en Espagne», 1-2. 	<p>T 30 A 18 T 31 T 32</p>
29 sept. 6	«Choses d'Espagne. Tempête sur les Pyrénées» [extraits].	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Sept</i>, 11 septembre. • <i>Revue de Paris</i>, 15 septembre. • <i>La Croix</i>, 17 septembre. 	<p>T 33 T 34 T 35</p>
30 sept., 8	«Dans les décombres fumants d'Irun. Choses vues».	<i>Je suis partout</i> , 12 septembre, Marcel Chaminade, «Dans les décombres fumants d'Irun. Choses vues», 5.	T 36
6 oct., 8	«À Madrid seulement, les anarchistes ont massacré 25 000 personnes...».	<i>Le Figaro</i> , 19 septembre, Louis Chauvet, «À Madrid seulement, les anarchistes ont massacré 25 000 personnes...», I.	T 37
7 oct., 7	«Scènes de la vie de Madrid sous la terreur rouge et noire».	<i>Le Figaro</i> , 20 septembre, Louis Chauvet, «Scènes de la vie de Madrid sous la terreur rouge et noire», II.	T 38
8 oct., 12	«Les anarchistes poignardent l'Espagne et toute une partie de l'opinion française est victime d'un malentendu» [reprise totale -1§].	<i>Le Figaro</i> , 21 septembre, Louis Chauvet, «Les anarchistes poignardent l'Espagne et toute une partie de l'opinion française est victime d'un malentendu», III.	T 39

DATE	<i>Le Devoir</i>	JOURNAUX FRANÇAIS	RÉFÉRENCE
15 oct., 12	<ul style="list-style-type: none"> • « Quand les vandales se faisaient [sic] la main ». • « La guerre civile en Espagne ». 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>La vie catholique</i>, 26 septembre, A. Linares. • <i>Le Figaro</i>, 25 septembre, Georges Rotvand, « La guerre civile en Espagne », 1-3. 	T 40 T 41
21 oct., 7	« Les débuts du Front populaire ».	(<i>La Croix</i> , 8 octobre, « Les débuts du Front populaire », 3) <— <i>Revue de Paris</i> , 1 ^{er} octobre, XXX « Guerre en Espagne », 481-496.	A 19
27 oct., 6	« Les massacres des religieux continuent en Espagne ».	<i>Le Figaro</i> , 12 octobre, Paul Lesourd, « Les massacres des religieux continuent en Espagne », 1.	T 42
28 oct., 10	« Comment furent martyrisés des prêtres salésiens de Don Bosco ».	<i>Le Figaro</i> , 13 octobre, Paul Lesourd, « Comment furent martyrisés des prêtres salésiens de Don Bosco », 4.	T 43
3 nov., 6	« Sigüenza, cité martyre ».	<i>La Croix</i> , 18-19 octobre, « Sigüenza, cité martyre », 5.	T 44
7 nov., 2	<ul style="list-style-type: none"> • « Les 55 jours de détention et l'évasion de l'archevêque de Valladolid ». • « Les récentes exécutions d'Urgel ». • « Rappelons l'URSS à la pudeur! ». 	<i>La Croix</i> , 25-26 octobre. <ul style="list-style-type: none"> • Alfred Camdessus, « Les 55 jours de détention et l'évasion de l'archevêque de Valladolid », 5. • « Les récentes exécutions d'Urgel », repris de <i>La Croix du Midi</i>, sd. • <i>Le Figaro</i>, 21 octobre, Wladimir d'Ormesson, « Rappelons l'URSS à la pudeur! », 1-3. 	T 45 T 46 A 20
13 nov., 2	« De l'épopée carliste à la guerre de libération espagnole ».	<i>Le Nouvelliste de Lyon</i> , 1 ^{er} novembre, Antoine Lestra, « De l'épopée carliste à la guerre de libération espagnole ».	A 21
2 déc., 2	« Le drame dantesque de Madrid livrée à la lie du monde entier ».	<i>L'Écho de Paris</i> , 17 novembre, « Le drame dantesque de Madrid livrée à la lie du monde entier », 1.	T 47
9 déc., 2	« À Madrid, les anarchistes en sont à fusiller les communistes... ».	<i>Le Figaro</i> , 14 novembre, Wladimir d'Ormesson, « À Madrid, les anarchistes en sont à fusiller les communistes... », 1-3.	A 22
10 déc., 7	« 300 Claretins ont été massacrés ».	<i>La Croix</i> , 27 novembre, « Le martyr des congrégations religieuses en Espagne. 300 Claretins ont été massacrés », 3.	T 48
12 déc., 1-2	Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. L'imbroglio hispano-européen ».		A 23
31 déc., 7	« Réponse à M. Alvarez del Vayo ».	<i>Le Figaro</i> , 12 décembre, Wladimir d'Ormesson, « Réponse à M. Alvarez del Vayo », 1-3.	A 24
1937			
23 janv., 7	<ul style="list-style-type: none"> • « Le bon sens et l'Espagne ». • « La course aux armements navals ». 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le Figaro</i>, 28 décembre, Wladimir d'Ormesson, « Le bon sens et l'Espagne », 1. • <i>La Croix</i>, 10-11 janvier, « La course aux armements navals », 3. 	A 25 A 26
20 mars, 12	« Les livres et leurs auteurs », critique de <i>Cruelle Espagne</i> par R.-G. Nobecourt.	<i>Journal de Rouen</i> , sd.	C 1
22 mars, 1-2	Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. La guerre d'Espagne ».		A 27

DATE	<i>Le Devoir</i>	JOURNAUX FRANÇAIS	RÉFÉRENCE
2 avril, 3	«Témoignage de Mauriac sur Malraux».	<i>Le Figaro</i> , 11 février, François Mauriac, «Chronique. Le retour du milicien», 1.	A 28
3 avril, 6	«Ce qui s'est passé à Madrid. Le témoignage d'un médecin républicain».	<i>L'Écho de Paris</i> , 13 mars, Jérôme et Jean Tharaud, «L'exilé», 1-2 [interview de Gregorio Marañón].	T 49
21 mai, 2	«L'intervention italienne en Espagne».	<i>L'Éclair de Montpellier</i> , 18 avril, TIBER. «L'intervention italienne en Espagne».	A 29
29 mai, 10	«L'imposture de Guernica».	<i>Le Jour</i> , sd, Léon Bailby, «L'imposture de Guernica».	A 30
3 juin, 12	• «Les événements de Barcelone» [extrait]. • «Le destin des révolutions» [extrait].	• <i>Journal des Débats</i> , 6 mai, Pierre Bernus, «Anarchistes et gouvernements aux prises en Catalogne», 1. • <i>L'Intransigeant</i> , Gallus, sd.	A 31 A 32
5 juin, 2	«La vie dans l'Espagne en guerre».	<i>L'Éclair de Montpellier</i> , 19 mai, Jean Clavera, «La vie dans l'Espagne en guerre».	A 33
10 juin, 3	«Offensive pour la paix déclenchée par les catholiques de France. Constitution d'un comité pour la paix civile et religieuse».		D
21 juin, 1-3	Alcide Ebray, «Lettre d'Europe. La guerre civile d'Espagne et le drame "Deutschland" - Almeria».		A 34
3 juillet, 6	«Sur le volcan espagnol».	<i>L'Éclair de Montpellier</i> , 13 juin, Marcel Chaminade, «Sur le volcan espagnol».	A 35
10 juillet, 6	«Réflexions sur la guerre d'Espagne».	<i>L'Écho de Paris</i> , 24 juin, Général Duchêne, «Réflexions sur la guerre d'Espagne. Sa durée», 1.	A 36
17 juillet, 6	«Réflexions sur la guerre d'Espagne».	<i>L'Écho de Paris</i> , 1 ^{er} juillet, Général Duchêne, «Réflexions sur la guerre d'Espagne. Ses enseignements», 1.	A 37
8 sept., 6	«La clef et la synthèse de l'histoire de l'Espagne».	<i>La Croix</i> , 18 août, «La clef et la synthèse de l'histoire de l'Espagne».	A 38
10 sept., 2	Alcide Ebray, «Lettre d'Europe. Guerre d'Europe et guerre d'Asie. De l'Espagne à la Chine».		A 39
11 sept., 8	«La Tchéka à l'œuvre en Espagne rouge».	<i>Le Journal</i> , sd, ? sept. 1937.	A 40
25 oct., 12	«Les FEC en Espagne».	<i>La Croix</i> , 8 octobre, «Dans la tourmente, les FEC en Espagne».	T 50
15 nov., 1-2	Alcide Ebray, «Lettre d'Europe. L'Espagne et la Chine devant la Société des nations».		A 41
24 déc., 8	«L'Espagne, plaque tournante du bolchevisme».	<i>La France catholique</i> , 29 novembre, général de Castelnau, «L'Espagne, plaque tournante du bolchevisme».	A 42
1938			
3 janv., 10	«Pour la paix en Espagne» (revue du comité français et du comité espagnol Mendizabal-Montserrat / M ⁸ Beaupin-Mauriac).		D
19 févr., 6	«À propos de Têruel et de la guerre d'Espagne».	<i>Journal des débats</i> , janvier 1938, général Duval, «À propos de Têruel et de la guerre d'Espagne».	A 43
12 mars, 4	«Le sanctuaire du nationalisme basque» [extrait].	<i>Je suis partout</i> , 7 janvier, comte de Saint-Aulaire, «Choses vues en Espagne. La question des volontaires. Le mythe basque : Guernica», 4.	T 51
23 mars, 3	«Protestations françaises contre le bombardement des villes ouvertes» (M ⁸ Beaupin, Duhamel, Gillet, Mauriac, Maritain).		D

DATE	<i>Le Devoir</i>	JOURNAUX FRANÇAIS	RÉFÉRENCE
23 avril, 6	<ul style="list-style-type: none"> • « La Tchéka de Barcelone ». • « La défaite de Moscou en Espagne ». 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le Jour</i>, sd, Louis M. Cazals. • <i>La République</i>, sd, Pierre Dominique. 	T 52 A 44
28 mai, 6, 8	<ul style="list-style-type: none"> • « Le martyr des œuvres d'art en Espagne ». • « L'avenir de l'Espagne ». • « Document sur la révolution espagnole ». 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le Nouvelliste de Lyon</i>, 24 avril, Antoine Lestra, « Le martyr des œuvres d'art en Espagne ». • <i>Le Figaro</i>, 6 mai, Lucien Romier, « L'avenir de l'Espagne », 1. • <i>Le Jour</i>, sd, Marcel Espiau, critique de Léon de Poncins, <i>L'histoire secrète de la révolution d'Espagne</i>. 	A 45 A 46 C 2
6 août, 6	« Perspectives de la guerre espagnole ».	<i>L'Éclair</i> de Montpellier, 21 juillet, Jean Clavera, « Perspectives de la guerre espagnole ».	A 47
13 août, 6	« La guerre d'Espagne. Les caractères physiques du pays ne permettent pas d'accélérer les opérations » [extrait].	<i>Le Temps</i> , 14 juillet, général Walch, « Notes d'Espagne », 1 et 2.	A 48
16 août, 10	« La guerre d'Espagne vue par le général Duval ».	<i>Bulletin d'information espagnole</i> , 4 août 1938.	A 49
27 août, 6	« L'Espagne en plein travail » [extrait].	<i>L'Émancipation nationale</i> , sd, Jacques Doriot, « L'Espagne en plein travail ».	T 53
2 nov., 3	« La guerre d'Espagne. <i>La Croix</i> de Paris favorise une solution par voie de médiation » (<i>La Croix</i>).		D
3 déc., 6	« L'heure de l'Espagne. Un article de M. Maurice Legendre ».	<i>Occident</i> , 10 novembre, Maurice Legendre, « L'heure de l'Espagne ».	A 50
1939			
21 janv., 6	« Martyrs d'Espagne » [extrait].	<i>La Croix</i> , 27 décembre, « La guerre civile en Espagne », 5.	T 54
11 févr., 6	« La fin de la guerre d'Espagne peut marquer pour la France et l'Angleterre un heureux commencement ».	<i>Journal de Rouen</i> , 23 janvier, « La fin de la guerre d'Espagne peut marquer pour la France et l'Angleterre un heureux commencement ».	A 51
18 févr., 6	« Comment à Barcelone les bourreaux rouges torturaient leurs victimes ».	<i>Le Journal</i> , sd, « Comment à Barcelone les bourreaux rouges torturaient leurs victimes ».	T 55
25 févr., 6-8	« Catalogne ».	<i>Le Figaro</i> , 20 janvier, Lucien Romier, « Catalogne », 1.	A 52
4 mars, 6	<ul style="list-style-type: none"> • « Voyage en Espagne ressuscitée. L'homme qui tient en échec la paix de l'Espagne et celle de l'Europe est un imposteur ». • « Difficulté de l'Espagne ». 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Le Jour-Écho de Paris</i>, 13 février, Léon Bailby, « Voyage en Espagne ressuscitée. L'homme qui tient en échec la paix de l'Espagne et celle de l'Europe est un imposteur ». • <i>Le Figaro</i>, 10 février, Lucien Romier, « Difficulté de l'Espagne », 1. 	T 56 A 53
7 mars, 1-2	Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. D'une Espagne à l'autre ».		A 54
11 mars, 6	« Les chambres de torture de Barcelone ».	<i>Le Figaro</i> , Gal Duffieux, 16 février, « Les chambres de torture de Barcelone ».	T 57
23 mars, 1-2	Alcide Ebray, « Lettre d'Europe. D'une Espagne à l'autre ».		A 55
1 ^{er} avril, 6	« Un organisateur de la "reconquista" espagnole. Andrés Amado ».	<i>Le Temps</i> , 15 mars, René Johannet, « Un organisateur de la "reconquista" espagnole. Andrés Amado », 4.	A 56

TABLEAU 2

Documents publiés par *Le Devoir*

DATE	DOCUMENT, TYPE DE PUBLICATION ET PUBLICITÉ DANS LE JOURNAL
21 août 1936	Publication extrait de la protestation du Saint-Siège, 2 [repris de <i>La Croix</i> , 12 août 1936, « Le Saint-Siège élève une grave protestation contre les actes sacrilèges commis en Espagne »].
1 ^{er} septembre 1936	« Le général Franco a dit », 6 [repris de <i>Le Petit Parisien</i> , sd, « Le général Franco a dit »].
14 septembre 1936	Dépêche-résumé du discours de Pie XI aux réfugiés espagnols.
18 septembre 1936	PUBLICATION de la lettre des évêques Muciga de Vitoria et Olaechea y Loizaga de Pampelune, « La lutte contre le communisme », « Choses d'Espagne », 6 [repris de <i>La Croix</i> , 12 août 1936; lettre radiodiffusée le 6 août].
19 septembre 1936	« Unamuno dénonce le prétendu gouvernement de Madrid », 2 [repris de <i>Le Matin</i> , sd, « Unamuno dénonce le prétendu gouvernement de Madrid »].
23 septembre 1936	PUBLICATION du discours de Pie XI aux réfugiés espagnols du 14 septembre [erreur dans le journal, noté le 7 septembre], « Sa sainteté et les événements d'Espagne », 6.
28 septembre 1936	PUBLICATION de la « Lettre pastorale de M ^{gr} Gauthier sur le communisme », 2 (archevêque de Montréal, adressée au clergé de son diocèse).
5 octobre 1936	Publication en brochure du Discours de Pie XI aux réfugiés espagnols du 14 septembre 1936 plus Lettre M ^{gr} Gauthier.
21 octobre 1936	« Une déclaration du Cardinal-archevêque de Tolède », 7 [repris de <i>La Croix</i> , 8 octobre, Alfred Camdessus, « Avec son Em. le cardinal primat d'Espagne, archevêque de Tolède », II: 1-2].
24 et 29 octobre 1936	PUBLICATION du mémoire de Burgos à la SDN, 9 [repris de <i>La Croix</i> , 11-12 octobre, Alfred Camdessus, « Dans l'Espagne en feu. Un document officiel sur les atrocités commises par les hordes marxistes »].
2 novembre 1936	« Les atrocités commises par les rouges, d'après un document officiel », 7 [repris de <i>La Croix</i> , 18-19 octobre, Alfred Camdessus, « Les atrocités commises par les rouges, d'après un document officiel », 5.
4 novembre 1936	« Le général Franco reçoit l'envoyé spécial du <i>Figaro</i> », 2 [repris de <i>Le Figaro</i> , 21 octobre, Georges Rotvand, « Le général Franco reçoit l'envoyé spécial du <i>Figaro</i> », 1.
9 janvier 1937	« À propos de la non-intervention en Espagne », 7 [repris de <i>Vie catholique</i> , 19 décembre <— traduction <i>Osservatore romano</i> du 13 décembre].
6 février 1937	PUBLICATION de la lettre pastorale de M ^{gr} Gomá y Tomás du 23 novembre 1936 sur la « croisade », 7-8 [repris de <i>La Croix</i> , 23 janvier 1937].
19 mars 1937	PUBLICATION de l'encyclique <i>Divini redemptoris</i> = début.
3 et 5 avril 1937	PUBLICATION de l'encyclique <i>Divini redemptoris</i> = suite et fin.
7, 8 et 9 avril 1937	PUBLICATION de l'encyclique <i>Mit brennender Sorge</i> .
10 avril 1937	Publication extrait, « L'Espagne nationaliste et les étrangers », 6 [repris de <i>Revue universelle</i> , 15 mars, Franco, « Pourquoi nous avons déclenché le mouvement nationaliste », 705-12].
13 et 14 avril 1937	PUBLICATION de la lettre de M ^{gr} Gomá y Tomás du 10 janvier à José Aguirre, 6: « Le cas basque dans le drame espagnol » [repris de <i>La Croix</i> , 2 avril].
22 avril 1937	PUBLICATION de la lettre de M ^{gr} Gauthier du 14 avril sur le communisme (menace communiste au Canada).
30 avril et 1 ^{er} mai 1937	PUBLICATION de <i>Nos es muy</i> (lettre apostolique de Pie XI) sur la situation religieuse au Mexique.
29 mai 1937	Dépêche - extrait, 2, « Mauriac et les Basques » [extrait de l'article de Mauriac, « Le membre souffrant », publié dans <i>Sept</i> , 28 mai].
18 juin 1937	Dépêche - extrait, 3, « Pour le peuple basque », appel de Mauriac (publié dans <i>Le Figaro</i> , 17 juin).

DATE	DOCUMENT, TYPE DE PUBLICATION ET PUBLICITÉ DANS LE JOURNAL
30 juillet 1937	PUBLICATION de la lettre de M ^{RF} Gomá y Tomás du 14 juin au cardinal Villeneuve, 10 [reprise de la <i>Semaine religieuse de Québec</i> , 29 juillet].
18 août 1937	Publication extrait de la Lettre collective de l'épiscopat espagnol du 1 ^{er} juillet 1937 [repris de <i>La Liberté</i> de Fribourg du 10 août].
19 août 1937	Publication extrait de la Lettre collective de l'épiscopat espagnol = dans l'éditorial d'Omer Héroux et dans un article, 10, « Un effroyable bilan ».
28-30-31 août 1937	PUBLICATION de la Lettre collective de l'épiscopat espagnol.
31 août et 1-2-3-7-9-11-13-14 septembre 1937	Encart annonce de la publication de la Lettre collective de l'épiscopat espagnol par la Librairie du <i>Devoir</i> .
15 septembre 1937	Publication en brochure de la Lettre collective de l'épiscopat espagnol par la Librairie du <i>Devoir</i> (collection « Le document »)
16-17-18-20-21-22-23-24 septembre 1937	Encart publicité pour la brochure.
9 octobre 1937	PUBLICATION de la lettre de M ^{RF} Gomá y Tomás du 1 ^{er} septembre à Paul Claudel, 3 (remerciement pour poème « Aux martyrs espagnols » et pour article du <i>Figaro</i> « L'anarchie dirigée », 27 août).
13 octobre 1937	PUBLICATION de l'encyclique <i>Ingravescentibus malis</i> du 20 septembre 1937.
18 octobre 1937	PUBLICATION des lettres du cardinal Verdier et de l'archevêque de Westminster M ^{RF} Hinsley à M ^{RF} Gomá y Tomás [repris de <i>La Croix</i> , 8 octobre, « La persécution religieuse en Espagne », 1 = lettre du cardinal Verdier du 7 septembre] [repris de <i>La Croix</i> , 9 octobre, « La persécution religieuse en Espagne », 1 = lettre de l'archevêque de Westminster, M ^{RF} Hinsley].
2 mars 1938	PUBLICATION du texte de la Loi « du cadenas » du 17 mars 1937.
21 mars 1938	PUBLICATION de la lettre pastorale de M ^{RF} Gauthier, 1, « Nous avons été bien lents à nous protéger du communisme »
2 avril 1938	Publication extrait de la lettre pastorale de M ^{RF} Gomá y Tomás (16 ^e anniversaire couronnement Pie XI, ? mars 1938).
9 avril 1938	« Nouvelles déclarations du généralissime Franco », 6 [repris de <i>Bulletin d'information espagnole</i> , Paris, 19 mars].
27 mai 1938	PUBLICATION du décret rétablissant la Compagnie de Jésus, 3 mai (envoyé par les services de propagande franquiste).
17 juin 1938	Dépêche - extrait, 12, de la préface de Mauriac, « Le cruel martyr du peuple basque » à la réédition du livre de Victor Montserrat, <i>Le drame d'un peuple incompris : la guerre au pays basque</i> .
9 août 1938	PUBLICATION du discours de Franco à Salamanque le 18 juillet, « Notre lutte dépasse les limites nationales. Elle se transforme en croisade dans laquelle se joue le sort de l'Europe », 6 [repris de <i>Occident</i> , sd].
28 novembre 1938	PUBLICATION d'une mise au point de Burgos, « La mise au point de Burgos », 7 [repris du <i>Bulletin d'information espagnole</i> , 15 novembre].
23 décembre 1938	« La guerre d'Espagne n'est pas une chose artificielle », 2 [repris de <i>Bulletin d'information espagnole</i> , 9 décembre].
30 décembre 1938	Dépêche - extrait, 7, « Le problème basque » [article de Mauriac, « Victoire des Basques », publié dans <i>Paris-Soir</i> , 30 décembre].
4 janvier 1939	Publication extrait de la lettre pastorale de M ^{RF} Gomá y Tomás de novembre 1938, « L'Espagne une, grande et libre », 6 (pour la fête de l'Immaculée-Conception du 8 décembre qui devient « Jour de la Croisade »).
21 janvier 1939	PUBLICATION du décret rétablissant la séparation entre les cimetières catholiques et civils, 10 décembre.

28 janvier 1939	PUBLICATION des déclarations de l'évêque de Gérone, « En Espagne », 6 [repris de la version française publiée dans le <i>journal de Rouen</i> , 8 janvier].
DATE	DOCUMENT, TYPE DE PUBLICATION ET PUBLICITÉ DANS LE JOURNAL
4 février 1939	PUBLICATION de l'article de <i>L'Osservatore romano</i> du 17 janvier [repris de <i>La Croix</i> , 20 janvier]. PUBLICATION de la lettre de l'ancien ambassadeur de France E. de Peretti de la Rocca à Paul Langevin [repris de <i>Journal des débats</i> , janvier 1939].
8 février 1939	Dépêche extrait de la lettre de l'évêque de Gérone à <i>La Croix</i> , 8 février 1939, « L'Église d'Espagne est avec le général Franco », 10 [repris de <i>La Croix</i> , 8 février].
10 mars 1939	Publication extrait de la déclaration faite à Radio-Barcelone par Xavier Vallat au nom d'une délégation de parlementaires français en visite dans l'Espagne franquiste.

TABLEAU 4

Essais et conférences pro-franquistes référencés par *Le Devoir*
(en **gras** : essais ou ouvrages modérés ou anti-franquistes; exception)

DATE PARUTION	AUTEUR - TITRE	LE DEVOIR
? mars 1937	ESS = Jérôme et Jean Tharaud, <i>Cruelle Espagne</i> , Plon. <—dans les deux camps, dédié à Louis Delaprée, correspondant de guerre tué à Madrid.	19 mars 1937 = Encart, 4, disponible au service librairie. Sa 20 mars 1937 = 12, « Les livres et leurs auteurs » : critique par R.-C. Nobécourt, <i>Journal de Rouen</i> , <i>sd.</i> 10 avril 1937 = Encart, 8 sur les dernières nouveautés françaises, 21 livres dont <i>Cruelle Espagne</i> . 10 avril 1937 = 12, « Les livres et leurs auteurs » : critique reprise de <i>Revue des lectures</i> , 15 mars. Sa 12 juin 1937 = Encart, 9, « Les livres et leurs auteurs ».
été 1937	ESS = Juan Estelrich*, <i>La persécution religieuse en Espagne</i> , Plon, juin 1937 [traduction Francis de Miomandre]. <—Poème-préface de Paul Claudel, « Aux martyrs espagnols », 10 mars 1937 [publié dans <i>Sept</i> , 4 juillet 1937]. *Député aux Cortès; dirige la revue nationaliste franco-espagnole <i>Occident</i> , 1937- .	Sa 14 août 1937 = 9, « Les livres et leurs auteurs », encart de présentation, disponible au service librairie. 27 septembre 1937 = 6, « Les livres », critique reprise de <i>Revue des lectures</i> , juillet 1937.
5 juillet 1937	CONF = Louis Bertrand : déclarations sur la guerre d'Espagne à l'occasion d'une conférence au Cercle Universitaire à l'invitation du Comité France-Amérique.	5 juillet 1937, Alfred Ayotte, « Ces Espagnols ne s'entendent jamais entre eux » (Louis Bertrand), 3.
été 1937	ESS = André Zwingelstein*, <i>Au pays de la terre rouge. Les atrocités de la guerre civile espagnole</i> , 1937. *Rédacteur en chef <i>Nouvelliste de Colmar</i> .	Sa 14 août 1937 = 9, « Les livres et leurs auteurs » : critique reprise du <i>Jour</i> , disponible au service librairie.
1-15 septembre 1937	ESS = Jacques Bardoux, <i>Le chaos espagnol : évitons-nous la contagion?</i> , Flammarion. <—à partir d'articles parus dans la presse de droite, accréditer l'idée du complot communiste déjoué par les nationalistes.	17 et 18 septembre, 10, 23, 25 et 30 novembre, 1 ^{er} , 4, 7 et 9 décembre 1937 = Encart de présentation, disponible au service librairie.

DATE PARUTION	AUTEUR - TITRE	LE DEVOIR
8 novembre 1937	CONF = Bernard Faÿ : déjeuner-causerie au Cercle Universitaire à l'invitation de la Société des dames patronnesses de l'hôpital Notre-Dame, le samedi 6 novembre 1937. Plus deux conférences à Montréal le 9 novembre. Plus deux conférences à Québec les 12 et 13 novembre.	8 novembre 1937, « Ce qui a frappé M. Bernard Faÿ, en Espagne, c'est le calme », 10 = compte rendu de la conférence du 6 novembre. 9 novembre 1937 = Encart annonçant deux conférences à Montréal (Société des écrivains et UdeM-ACFAS) et deux conférences à Québec (une « publique » et Institut canadien) sur l'Espagne et sur les sociétés secrètes.
automne 1937	ESS = Bernard Faÿ, <i>Les forces de l'Espagne, voyage à Salamanque</i> , SGIE, Les amis de l'Espagne nouvelle.	27 octobre 1938 = 3 : cité dans l'annonce d'une conférence de Faÿ à Montréal.
mi décembre 1937	ESS = Pierre Héricourt, <i>Pourquoi Mentir? L'aide franco-soviétique à l'Espagne rouge</i> , Éd. de la Baudinière.	23 décembre 1937 = 8, « Vue générale de la guerre d'Espagne », reproduction de l'avant-propos de l'ouvrage.
fin avril 1938	ESS = Léon de Poncins, <i>L'histoire secrète de la révolution d'Espagne</i> .	Sa 30 avril 1938 = Encart de présentation, 8, « Les livres et leurs auteurs », disponible au service librairie. 28 mai 1938 = 8. Critique reprise du <i>Journal</i> (Paris) « Un document sur la révolution espagnole », Marcel Espiau; disponible au service librairie.
mai 1938	ESS = Georges Bernanos, <i>Les grands cimetières sous la lune</i> , Plon.	Sa 24 septembre 1938 = 8, « Les livres et leurs auteurs », critique de Julia Richer. 28 octobre 1938 = 10, « La maçonnerie est la cause ultime de la guerre d'Espagne », compte rendu de la conférence de Bernard Faÿ : évoque ce « livre d'infamie ».
juin 1938 (réédition) [paru été 1937]	ESS = Victor Montserrat*, <i>Le drame d'un peuple incompris : la guerre au pays basque</i> , H.G. Peyre. préface de Mauriac *Religieux	17 juin 1938 = Dépêche - extrait, 12.
juin 1938	ESS = Gal Duval, <i>Les leçons de la guerre d'Espagne</i> , Plon.	2 juillet, 6, 16, 18, 24, 25, 30 et 31 août, 3, 7 et 12 septembre = Encart, disponible au service librairie.
été 1938	ESS = Comte Van Der Burch, <i>Le calvaire ibérique</i> , Bruxelles, Librairie de la Grand'Place.	Sa 3 septembre 1938 = Encart de présentation, 8, « Les livres et leurs auteurs ».
27 octobre 1938	CONF = Bernard Faÿ : allocution sur l'Espagne à l'Hôtel Windsor, à l'invitation des Amis de l'Espagne nationale.	27 octobre 1938 = Encart, « M. Fay et l'Espagne », annonçant l'allocution sur l'Espagne, la publication d'une conférence sur la crise européenne et la publication prochaine de deux articles sur le Canada français (<i>L'Illustration</i> , <i>Je suis partout</i>). 28 octobre 1938, A. A., « La Maçonnerie est la cause ultime de la guerre d'Espagne », 10 = compte rendu de la conférence de la veille.

Pour des renseignements sur ces ouvrages, voir Bertrand De Munoz, *La guerre civile espagnole et la littérature française* (Paris, Didier, 1972); M. Hanrez, *Les écrivains et la guerre d'Espagne* (Paris, Pantheon Press, 1975); D. W. Pike, *Les Français et la guerre d'Espagne* (Paris, Presses universitaires de France, 1975).

JOURNAUX FRANÇAIS - NOTICES

Candide [tirage 1936: 340 à 450 000 ex.] – fondé en 1924 à l'instigation de Jacques Bainville, hebdomadaire de grande qualité littéraire qui attire des plumes célèbres. Autour de Pierre Gaxotte et de Bainville, la plupart des rédacteurs sont issus de l'AF. Après 1933, présente un tableau déplorable de la France, se montre favorable à l'Italie fasciste et de plus en plus antisémite ; à la fin des années trente, c'est un journal réactionnaire sous l'étiquette «parisien et littéraire», plus modéré que *Je suis partout*. [J. Godechot, dir., *op. cit.* et J. Julliard, M. Winock, dir., *op. cit.*]

Gringoire [tirage 1936: 500 000 ex., tirage 1937: 650 000 ex.] - fondé en novembre 1928 par Horace de Carbuccia, organe pamphlétaire des droites françaises ; au départ porte-parole de la version droitière de l'esprit Ancien Combattant, puis radicalisation et montée de l'antisémitisme à partir de février 1934 et de la guerre d'Éthiopie ; journal qui a orchestré la campagne contre le ministre socialiste du Front populaire Roger Salengro et l'a poussé au suicide. [P.-M. Dioudonnat, *Je suis partout...*, *op. cit.* et J. Julliard, M. Winock, dir., *op. cit.*]

Je suis partout [tirage 1936: 50 000 à 80 000 ex.] - hebdomadaire de l'actualité internationale, a été fondé le 29 novembre 1930 par l'éditeur Fayard. Pierre Gaxotte en est le directeur et l'éditorialiste, autour duquel se regroupent des jeunes épigones de l'AF. Dans l'équipe qui reprend le titre à partir de l'été 1936, l'influence de Brasillach se fait davantage sentir ; à partir de ce moment, les rapports se tendent avec l'ancienne génération nationaliste, jugée trop frileuse. [Voir l'article dans J. Julliard, M. Winock, dir., *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux, les moments* (Paris, Seuil, 1996) et P.-M. Dioudonnat, *Je suis partout. Les maurrassiens devant la tentation fasciste* (Paris, La table ronde, 1973)].

L'Écho de Paris [tirage 1937: 100 000 ex.] - fondé en 1884, quotidien d'information politique ; grand organe de la droite conservatrice, sous l'influence du général de Castelnau qui en fait un des organes de la FNC au temps du Cartel des gauches. Journal de signatures, son siège Place de l'Opéra est un des lieux de rencontre des personnalités parisiennes ; fait significatif, François Mauriac commence à y écrire en juin 1933 et cesse sa collaboration en juillet 1934 pour passer au *Figaro*. Profranquiste au début de la guerre d'Espagne, il apporte son soutien inconditionnel à la cause nationaliste. [J. Godechot, dir., *op. cit.* et D. W. Pike, *op. cit.*]

L'Éclair de Montpellier [tirage 1939 : 58 000 ex.] - Journal de droite, franchement monarchiste, même après la condamnation de 1926, reste inspiré par l'AF. [J. Godechot, dir., *op. cit.*]

La Croix [tirage 1936 : 150 000 ex.] - quotidien depuis 1883, propriété des Assomptionnistes, prône une vision du monde conservatrice, voire réactionnaire ; journal boulangiste, antidreyfusard, antisémite virulent. Seule feuille quotidienne catholique nationale après la guerre ; clientèle plus instruite et moins rurale ; a pratiquement le monopole de la clientèle ecclésiastique. Proche de l'AF, *La Croix* soutient la droite conservatrice lors des élections législatives de 1919 et 1924. Jean Guiraud et le chanoine Bertoye («franc») mènent cette ligne intransigeante ; partage les positions de la FNC. Le journal est embarrassé lors de la condamnation de l'AF. Le remplacement de Guiraud par le père Merklen a.a. au poste de rédacteur en chef, en 1927, par la volonté de Pie XI, marque un changement d'orientation. Dans les années 1930, *La Croix* est le fidèle interprète de la pensée pontificale. Journal favorable aux franquistes, mais ses positions sont très en retrait par rapport à celles de *L'Écho de Paris*. [J. Godechot, dir., *op. cit.* et M. Agostino, *Le pape Pie XI et l'opinion (1922-1939)* (Rome, BEFAR, 1991)].

Le Figaro [tirage 1936 : 100 000 ex.] - fondé en 1854, journal de l'élite conservatrice ; sous la direction de Coty, entre 1922 et 1933, sa dérive vers l'extrême droite provoque un divorce avec son lectorat traditionnel. Une direction collégiale est mise en place début juin 1934 (Lucien Romier, André Maurois, Paul Morand, Wladimir d'Ormesson, Pierre Brisson), il revient à un ton sérieux et modéré et profite du déclin de *L'Écho de Paris*. Lucien Romier en devient directeur en mai 1937 ; Wladimir d'Ormesson s'y occupe de la politique extérieure et reste profranquiste jusqu'au bout, malgré l'évolution de Mauriac. [J. Godechot, dir., *op. cit.* et J. Julliard, M. Winock, dir., *op. cit.*]

Le Journal de Rouen [tirage 1939 : 90 000 ex.] - doyen des quotidiens régionaux de France, «républicain progressiste» à ses débuts, organe de la bourgeoisie et des armateurs ; évolue vers la droite dans l'entre-deux-guerres. [J. Godechot, dir., *Histoire générale de la presse française*, III : 1871-1940 (Paris, Presses universitaires de France, 1972)].

Le Nouvelliste de Lyon [tirage 1939 : 130 000 ex.] - un des organes conservateurs et catholiques les plus importants en France ; 12 éditions quotidiennes dans 25 départements ; possède une importante agence parisienne,

qui sert un groupe de feuilles de droite dont *L'Éclair de Montpellier*. Reste inspiré par l'AF, même après la condamnation de 1926, après un éloignement durant la période 1927-1933. [J. Godechot, dir., *op. cit.*]

Revue universelle [tirage 1930 : 9000 ex.] - fondée en avril 1920, Jacques Bainville directeur, Henri Massis rédacteur en chef, dans le contexte de la publication par Massis du «Manifeste du parti de l'intelligence» : défense de l'Occident chrétien ; brillante publication de la droite intellectuelle, les grands noms du nationalisme maurrassien y collaborent : Daudet, Maulnier, Brasillach, Valois, Gaxotte... cherche à toucher de nouveaux publics au-delà de l'AF. Maritain la quitte après la condamnation de l'AF ; antisémite à l'occasion, nationaliste et avant tout anti-allemande, monte en épingle la terreur rouge en Espagne. [J. Julliard, M. Winock, dir., *op. cit.*]

Sept, mars 1934 - mars 1937 [tirage moyen 50 à 60 000 ex.] - hebdomadaire fondé dans le prolongement de la condamnation de l'AF et de l'effort pour diffuser les directives de Pie XI ; dirigé par les dominicains, il commente les enseignements pontificaux. Il a publié en octobre 1935 le manifeste des catholiques concernant l'Éthiopie et en 1936 il s'oppose fermement au concept de «guerre sainte». Dénoncé par les milieux catholiques de droite, y compris la FNC, accusé d'être «rouge chrétien», ses jugements sur la guerre d'Espagne sont souvent mal accueillis à Rome. La publication en février 1937 d'un entretien avec Léon Blum (collaboration possible et même souhaitable avec les catholiques) soulève une tempête de protestations ; l'annonce brutale de sa disparition pour difficultés financières en août 1937 ne trompe personne. *Temps présent* prend le relais à partir de novembre 1937, mais les dominicains n'y collaborent plus ; il absorbe *La vie catholique* en mai 1938. [A. Coutrot, *Un courant de pensée catholique, l'hebdomadaire Sept (mars 1934-août 1937)* (Paris, Cerf, 1961) et J. Julliard, M. Winock, dir., *op. cit.*]